

CHRONIQUE DE YOUV DERRIÈRE LES BARREAUX



Photo : Paps-Touré

PREMIÈRE SÉRIE III
PARTIES 43 À 73



ÉDITIONS ANTISOCIALES

Les *Chroniques de Youv derrière les barreaux* ont été publiées une première fois sur le réseau social Facebook à partir du 16 août 2011 ; elles ont été censurées, probablement à la demande de l'Administration pénitentiaire, le 24 novembre 2011.

Paris, Éditions Antisociales, 2012

© L'auteur

Partie 43

Je suis conscient que je devrai en faire plus que d'autres pour prouver que je ne toucherai plus à l'illicite money, je conçois que d'avoir goûté à l'enivrance de l'argent sale empêche beaucoup de gens de vivre sans, j'assume ce passé turbulent mais je conseille à personne de s'y aventurer, sur ce chemin beaucoup ont perdu des plumes et ne s'en sont jamais remis, le haram nous avait mis K.-O., mort dans un cimetière que personne ne fleurit même plus, ou tu finis cachetonné, isolé, dans une prison en rêvant de ce que tu n'es plus, tu tourneras pendant des siècles en promenade, tu n'auras comme voisins que des corbeaux.

En prison l'administration, voyaient tous en moi ce jeune ghetto youth, qui pissait sur la justice à longueur d'année c'était pas totalement faux, mais je m'étais largement assagi, MAIS AU FOND AVAIS-JE LE CHOIX ? CONTINUER LES ARMES AUX POINGS NE SERAIT-CE PAS UNE FORME DE SUICIDE ? Je dialoguais pas du tout avec l'administration mes mots se limitaient aux bonjour au revoir, COMMENT POURRAIS-JE AIMER DES PERSONNES QUI N'ONT QU'UN BUT C'EST DE T'HUMILIER, T'OPPRESSER, TE CASSER ? Ils me prenaient pour un simple numéro d'écrou, à chaque fois que j'avais affaire à un juge il me ressortait tout le panel de mon casier judiciaire qui datait pour les plus anciens de plus de quinze ans, mais il me [le] reprochait comme si c'était hier, j'étais persuadé que si il existait encore la guillotine, ils m'auraient coupé la tête, tellement qu'ils voulaient me rayer de la carte, ils avaient peur que des plus jeunes se reconnaissent en mon histoire et [qu'elle fasse] naître en eux une envie de révolte et prennent les armes, pas par choix mais par conviction, mais j'étais juste le fruit d'une opposition totale à leur système totalitaire.

J'étais toujours dans le Sud dans cette prison 4 étoiles mes proches signaient toujours présent au parloir, malgré nos 800 km qui nous séparent, Delphine n'en parlons même pas, même sur la Lune elle aurait trouvé le moyen de venir me voir, tous les matins je courais, pompes, barre tractions comme un légionnaire, mp3 sur les oreilles je comptais plus les paires de shoes que j'avais usées en promenade, en cellule j'écrivais beaucoup j'ai pris goût à cet art qui était mon seul passe-temps au mitard, j'écrivais tout ce qui me passait par la tête, je couchais ma rage sur une page blanche, ma plume était devenue mon meilleur ami, le plus fidèle, seul mon stylo bic savait réellement ce que j'avais dans la tête, musique à fond, je t'écris un roman en deux minutes, made in réalité, j'ai pas encore trouvé l'astuce pour éviter mes fautes d'orthographe, j'ai plutôt misé sur l'authenticité et la sincérité de mes récits, au début quand mes potes me voyaient écrire ils pensaient que j'écrivais des textes de rap MDR, mais aucune mélodie ne pourra te faire danser sur mes écrits, j'étais gaucher j'écrivais tordu, illisible pour le commun des mortels, fallait un code pin pour me relire LOL, c'était l'art que je maîtrisais le mieux derrière ces murs, je suis sûr que si ils pouvaient me confisquer ma plume, ils le feraient sans hésitation, ils étaient loin de se douter que mon stylo retranscrirait toute leur médiocrité, devant eux je faisais le mec « wesh wesh yo yo » c'était la ruse que j'avais trouvée pour qu'ils soupçonnent en moi une racaille de base, sinon ils me mettraient des bâtons dans les roues.

J'avais rien à prouver à mes bourreaux quand j'avais pas de stylo, j'écrivais au mitard avec les semelles de mes requins, un jour j'ai du même repeindre toute une cellule

tellement j'avais bavé ma haine sur les murs. LA VÉRITÉ BLESSE MAIS LÀ JE LES AVAIS TUÉS.

Ça faisait six ans que j'étais à l'ombre privé d'air pur, le seul oxygène que je respirais c'était le sourire de ma daronne, de Delphine et de mes petites sœurette, pour eux je n'avais pas le droit de lâcher le morceau je me devais de sécher leurs larmes avec des mouchoirs en soie.

Un jour alors que j'étais au mitard, le maton avait mis dans une cellule à côté de moi, un mec chelou, j'ai tapé dans le mur en criant c'est qui, il m'a répondu « J'ai trop la rage j'ai niqué mon codétenu il faisait trop le malin » dans un premier temps j'ai pas relevé j'ai appelé mon pote qui était en dessous de lui pour qu'il lui envoie de quoi manger, le lendemain matin, mon pote tape la discute avec le mec j'étais encore à moitié endormi quand mon pote a demandé au mec : « Mais au fait pourquoi t'es au mitard ? » le mec a répondu : « J'ai niqué mon codétenu », en réalité cette espèce d'ordure quand il disait qu'il niquait son codétenu c'était sexuellement parlant, j'ai halluciné tellement j'y croyais pas mes oreilles, en prison tu pouvais tomber sur des cas très spéciaux, des fous malades, fallait faire gaffe de ne pas glisser toi-même dans la folie, à force de côtoyer des détraqués.

Alors que j'avais pris quarante-cinq jours de mitard, j'ai écrit au psychiatre une lettre de malade où je lui expliquais que je voyais la dame blanche et que j'entendais des voix, parce que le psychiatre lui seul avait le pouvoir de te sortir de ce trou donc j'ai tenté un coup de bluff pour éviter la zermi du mitard, dès qu'il a reçu ma lettre le psychiatre m'a reçu sur-le-champ il s'est mis en face de moi, et m'a relu ma lettre pour voir mes réactions lorsqu'il lirait les salades que je lui ai écrit, il a bien vu que j'étais à la limite de l'éclatement de rire, il m'a répondu : « C'est normal que vous entendez des voix et que vous voyez la dame blanche, je vais vous donner une dizaine de cachets pour vous apaiser », j'ai éclaté de rire, je suis rentré dans ma cellule du mitard mine de rien il voulait me droguer aux cachets LOL et du coup j'ai fait à nouveau mes quarante-cinq jours, ça m'a semblé interminable.

L'HOMME POUVAIT SURMONTER TOUTE ÉPREUVE, À PARTIR DU MOMENT OÙ IL S'EN DONNAIT LES MOYENS.

Partie 44

2000, j'étais à Bois-d'Arcy, fini le quartier jeunes on m'avait transféré au grand quartier, j'ai atterri dans une cellule avec un mec de mon quartier, où j'étais à peine jeune majeur me voilà dans la cour des grands, nous étions une trentaine de Mantes-la-Jolie, j'étais vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec un bon pote (Limay), on était les plus jeunes de la promenade, toujours très agités, on avait gardé les habitudes du quartier jeunes on jouait trop les malins on testait tout le monde nous étions sous la protection des plus vieux, mais on voyait que c'était chacun pour sa peau, tout le monde à sa place moi j'avais l'habitude de marcher en équipe au quartier jeunes ici c'était deux par deux ou au grand maximum trois par trois, un jour pour un mot de travers par la fenêtre, je règle ça en tête-à-tête en promenade, je lui avais mis un perfect comme dans Street Fighter LOL, j'avais fait mes preuves, j'avais pris de l'assurance et du galon, moi et mon poteau [de] Limay on a déclenché pas mal de tensions dans la cour de promenade puisque notre insouciance nous faisait pas garder notre langue dans notre poche.

Un jour je descends en promenade comme d'habitude et je vois mon pote tout pâle je lui demande : « Wesh poteau alors qu'est-ce que t'as » il me prend à part et me dit : « Un grand m'a mis le couteau sous la gorge et m'a dit continue à faire le con la prochaine je te pique », moi en entendant ça j'ai pétié les plombs, je voulais surtout pas en rester là, donc de ce pas je suis allé voir les grands de chez nous, pour leur expliquer la situation, la plupart se sont chié dessus y en a même un qui m'a sorti : « Vous les petits vous foutez trop la merde en plus je sors bientôt je veux pas d'histoire », je l'ai insulté de tous les noms dans ma tête, je pouvais pas lui en vouloir si c'était une trompette, j'ai récupéré par la fenêtre des rallonges et des boîtes de thon qu'on a mis dans des chaussettes la plupart des grands de Mantes voulaient pas rentrer en guerre avec le mec parce que soi-disant c'était une grosse tête, je comprenais pas cette attitude qu'ils avaient à sélectionner la gravité du manque de respect selon la tête du client, si ça avait été une baltringue, ils auraient bougé normal, moi j'adhérais pas à cette politique de trompette, un manque de respect était le même que ce soit un chaud ou un pauvre type, on a été mon pote et moi à la table de cette soi-disant grosse tête qui jouait aux cartes, on s'est regardés moi et mon pote on a pris notre respiration, nous avons été au front, on s'est déchaînés c'était chaud bouillant, une fois de plus, j'ai fini ma nuit au mitard c'était devenu une habitude mais j'ai appris qu'on n'était [jamais] mieux servi que par soi-même.

Depuis ce jour-là je regardais plus les grands de la même manière, à l'époque tellement j'étais agité, le directeur de la prison m'avait transféré pour la maison d'arrêt d'Osny (95) j'étais trop dégoûté, mais bon une prison reste une prison, j'ai été transféré avec un mec de Mantes du coup on a fait la demande pour rester ensemble dans la même cellule pour fêter notre arrivée la première nuit on a foutu la musique à fond tous nos voisins étaient dégoûtés, dès notre arrivée c'est parti en couille par la fenêtre, mais on était à fond dans l'engrenage on continue la musique à fond, jusqu'à l'aube tout le monde voulait notre peau dans la promenade, le lendemain matin 8 h 30, je m'habille fourchette à la ceinture, je me préparais à descendre en promenade comme par hasard mon codétenu ne se réveillait pas il avait une trouille énorme qui l'a cloué au lit, moi je ne pouvais pas ne pas descendre j'aurais préféré me faire

marcher dessus que faire la trompette et rester en cellule, je suis descendu tout seul comme un grand, la promenade était peuplée de mecs d'Argenteuil, Sarcelles et Cergy (95), la plupart des mecs je les avais croisés aux CJD de Bois-d'Arcy (quartier jeunes), du coup j'ai été accueilli mashallah, j'étais accepté direct, j'étais devenu un vrai mec de la secte « quartier de Sarcelles », TOUTES LES CITÉS SE RESSEMBLENT COMME DEUX GOUTTES D'EAU LES MÊMES DISCRIMINATIONS LES MÊMES AMBIANCES LES MÊMES LARMES QUAND UN FRÈRE MEURT.

J'avais l'impression d'avoir vécu dix vies, tellement c'était mouvementé dans ma vie de lascar, mais j'étais toujours seul même en public quand je parlais de mes projets d'association de malfaiteurs je passais pour un fou mon surnom d'ailleurs était « le ouf » pendant des années, mais pour moi c'était ceux qui se laissaient compter qui acceptaient de subir sans rien dire, c'était eux les vrais « oufs », j'arrive pas à réaliser que ça fait huit ans que je suis enfermé, j'avoue je m'y attendais c'est ce qui m'a rendu insensible à leur fonction LA LOI DU PLUS FORT EST TOUJOURS LA MEILLEURE, ils avaient le droit de nous opprimer mais à la moindre révolte, ils t'enfonçaient la tête à coups d'années de taule, j'avais un profond désaccord contre ce système, il nous éliminait un par un mais les règles du jeu on les connaissait avant de jouer donc on pouvait pas se plaindre SI TU VEUX GAGNER UN JOUR FAUT ACCEPTER DE PERDRE.

Dans toutes les prisons où j'ai été, j'ai toujours réussi à faire ma place parmi les plus dingues je m'adaptais selon les régions, j'étais international LOL j'ai vu des faux oufs finir à genoux dans la cour démasqués par une équipe de jeunes à la recherche de respectabilité, en prison peu importe ton gabarit que tu sois gros maigre ou petit c'est ce que t'avais entre les jambes qui comptait, si tu étais un bon tu avais le tapis rouge dans toute la France, si tu avais un passé trouble tu finissais sous la semelle d'une agression en réunion je m'en rappelle en 2004 à Bois-d'Arcy, il y avait ce fameux « Marc Machin » dans ma promenade quand j'ai entendu son histoire de dingue à coups de tartes il se mangeait, mais persistait et descendait toujours en promenade où il clamait son innocence alors qu'il avait reconnu devant la juge, j'ai vu plus tard en regardant la télé qu'il était innocent du crime qu'on l'accusait, mais bon ça ne l'a pas empêché de violer une fois dehors, donc la raclée qu'on lui avait mise était justifiée, on lui avait juste fait une avance sur solde, LOLLL.

TÔT OU TARD TU PAYES TES ACTES PERSONNE NE COURT PLUS VITE QUE LA FATALITÉ.

Partie 45

2003, la canicule nous cramait derrière les barreaux, je croyais même que j'allais y passer on était des morts-vivants le moindre fait et geste et on était en sueur, la nuit impossible de dormir, une nuit même j'ai craqué comme j'arrivais pas à dormir, j'ai rempli des sacs poubelle d'eau fraîche du robinet et j'ai dormi avec, le lendemain j'ai frisé le coma en hypothermie totale, plus jamais je referai cette erreur cet été-là du jamais vu j'étais tombé deux ans plus tôt avec Kamel qui lui est tombé à Bois-d'Arcy, j'étais en cellule avec un poteau de Limay « 78 », qui venait juste d'arriver d'un transfert disciplinaire de Fleury on s'était connus quelques années plus tôt sur Bois-d'Arcy, à Fresnes je connaissais tout le monde, j'avais créé une certaine affinité avec les mecs du 94, on avait une sacrée promenade que des vaillants la plupart des youv de la banlieue parisienne étaient là que des gros poissons, le moindre mec bizarre était détecté sur-le-champ, on avait tous des amis en commun, tous les individus qui se trouvaient dans cette cour étaient susceptibles de s'évader à un moment ou un autre, c'était les mecs les plus déterminés que j'avais jamais vus, les surveillants ne savaient même plus où donner de la tête tellement c'était criminogène, moi le p'tit renoi du Val-Fourré je faisais les cent pas avec des braqueurs de fourgon blindé, des grossistes en tonnes, on parlait la même langue, je notais tous les conseils qu'ils me donnaient, ils m'avaient adopté, ils voyaient en moi la relève du grand banditisme, il y avait des millions en potentiel dans cette cour, ils nous avaient juré fidélité à l'illicite, j'avais enfin rencontré des gens comme moi, des gens qui n'allaient pas me traiter de zinzin quand je leur raconterais mes projets, chaque jour je rajoutais un nom dans mon carnet d'adresses malgré qu'ils n'avaient plus rien à prouver dans la rue, ils tenaient un comportement exemplaire, toujours humbles jamais un mot plus haut que l'autre c'est à cette époque que j'ai rencontré Hakim d'Aubervilliers « 93 » mon frère de cœur, on était liés comme deux doigts d'une main on était les plus jeunes dans la promenade, surexcités de sortir et mettre en application tout ce qu'on avait appris, Hakim et moi étions sur la même longueur d'ondes, on était les cauchemars de Sarko, j'avais les dents longues prêt à tout pour l'oseille, à chaque fois que je remontais en cellule, je dessinais un croquis de mes plans sur un bout de papier que je cachais sous la cuvette des toilettes, il me manquait plus que la liberté pour mettre au point mes plans de crapule pour que tout marche sur des roulettes, je devais attendre que mes soldats sortent tous de taule et là ça serait la fortune assurée, enfin c'est ce que je croyais.

Un matin alors que j'étais en sport mon codétenu s'embrouille par la fenêtre avec des super potes à moi de Vitry « 94 » apparemment mon codétenu a très très mal parlé avec sa bouche quand je suis rentré du sport mon codétenu m'explique qu'il venait de mettre à l'amende nos voisins de dessus, j'ai ri jaune car il ne savait pas à qui il avait affaire, ce genre de youv ne répondait pas, s'affichait pas à la fenêtre, ils te laissaient aboyer et montaient un grave guet-apens pour te crever, mon codétenu était une hyène made in Bois-d'Arcy, il n'avait pas la mentale des voyous mais les couilles d'un banlieusard, dans certains cas les couilles ne te suffisent pas, fallait pas aboyer à tort et à travers même les plus gros fous se sont mangé la fessée quand ils étaient en tort pourquoi aller au feu gratuitement ? pourquoi risquer des coups de couteau pour une histoire à deux balles par la fenêtre ? Du coup j'ai dû appeler mon

pote de Vitry et négocié pendant des heures pour qu'il gracie mon codétenu, après de rudes négociations par amitié il accepte de passer l'éponge mais il l'attendait au tournant au prochain manque de respect j'aurais pas pu sauver sa tête, le respect était la base de tout, SURTOUT NE PRENDS PAS LE RESPECT QU'ON TE DONNE POUR UNE PEUR.

Une nuit presque banale jusqu'à 4 heures du matin, ce qui devait arriver arriva, on a sursauté on s'est fait réveiller par des détonations d'explosifs et de fusils-mitrailleurs c'était pire que le feu d'artifice du 14 juillet, j'ai enfilé un t-shirt et couru jusqu'à la fenêtre, c'était Hiroshima, la prison était prise d'assaut par des soldats surarmés, on savait pas encore qui était l'heureux élu, ça pouvait être n'importe qui tellement les youv étaient nombreux à Fresnes, l'assaut a duré une dizaine de minutes tout brûlait, une dinguerie du jamais vu, un affront à la politique de Sarkozy, on était venu chercher un youv au mitard de la République, le lendemain matin à la promenade on a appris le nom de celui qui s'était fait la belle, son petit frère qui était avec nous a été bloqué en cellule, il avait rien à voir avec l'évasion mais il portait un nom qui avait traumatisé les matons, il a été transféré sur-le-champ IL ÉTAIT PRÉSUMÉ COUPABLE, c'était la fête à Fresnes, les matons étaient traumatisés d'un coup ils se sont mis à nous vouvoyer, nous respecter, avant ils se pensaient intouchables, le lendemain, on se préparait pour aller en sport, 7 h 30 en regardant les infos du Morning Live on a appris qu'ils préparaient une fouille secrète à Fresnes, on a tout jeté par la fenêtre, les guignols s'étaient fait cramer par Michael Youn, plus de trois cents matons nous ont ouvert la porte cagoulés bouclier à la main ils nous ont sorti un par un, devant les cellules une fouille gigantesque avait commencé, j'avais vu des fouilles ministérielles mais pas comme celle-là, les matons de partout, j'ai cru qu'ils allaient nous exécuter un par un, on a passé la journée en promenade pendant qu'ils déchiquetaient nos cellules, on était cinquante par promenade, ils avaient vidé la prison, tout le monde dehors, les violeurs, les balances étaient invités à descendre, ils ont déterré tout le monde, des K.-O. par dizaines dans les cours, ça sautait de promenade en promenade, pour choper une tête c'était trop hella, quand ils nous ont réintégré, ils ouvraient les cellules par hasard et te jetaient dedans un truc de malade, tu passais la nuit dans une cellule qui n'était pas la tienne, fallait crier que celui qui avait hérité de ta cellule n'y foute pas le boxon, malgré la dureté de mon récit il me reste que des bons souvenirs, j'ai appris à être patient, que l'administration était capable du pire pour se venger.

AVEC GRAND PLAISIR JE VOUS FAIS PART DE MON EXPÉRIENCE, MA VIE, MA RÉALITÉ

Partie 46

Ce soir je devais pas mettre de partie mais l'appel de ma plume a été trop fort mon inspiration était sans fin, c'était devenu comme vital, j'avais besoin de coucher sur une feuille mes pensées, mon passé et mon futur, le goût de l'écriture avait remplacé mon goût du revolver, qui aurait cru que le petit Oumar le gremlins enragé voulait vouer sa vie à cet art, c'était indétectable comme quoi personne était à l'abri de la sagesse, même le pire d'entre nous à l'arrivée peut être meilleur c'est le trésor de la vie rien n'est joué ni perdu d'avance RIEN NE SERT DE COURIR FALLAIT JUSTE PARTIR À POINT.

1998, je sors de taule comme d'habitude pour un vol de voiture qui a fini en course-poursuite j'étais plus souvent à Bois-d'Arcy que dans ma chambre chez mes parents, tellement que je n'arrêtais pas de tomber à chacun de mes retours à Bois-d'Arcy, j'avais mes affaires qui étaient déjà prêtes, tous les mecs à qui j'avais laissé des affaires me les rendaient, c'était en quelque sorte une location de quelques mois, cette année-là, il y a eu un changement fondamental dans ma vie, j'avais embrassé l'islam, ma religion et la religion de mes parents, je ne vivais qu'à travers cette belle religion comme tout ce que je faisais je le faisais à fond, j'ai été dans l'extrême comme l'était ma vie, on allait de quartier en quartier, de ville en ville pour prêcher la bonne parole, j'étais toujours le premier à la mosquée, mes parents n'ont rien compris le sheitan s'était mis à la prière, ça n'a duré que quelques mois, le sheitan m'avait eu dans ses filets comme des milliers de jeunes, mais cette période m'a été plus que bénéfique, elle m'a donné des repères et des principes c'est pour ça que plus tard, je ne faisais pas partie de ceux qui fumaient et buvaient même plongé dans l'illicite je savais inconsciemment que me détruire la santé serait une grave erreur, quand je mets le rétroviseur derrière moi et scrute ma vie j'ai l'impression d'avoir 50 ans, il s'en est passé des choses dans la vie d'un jeune fou.

À la demande d'une de mes lectrices dont j'ai oublié le nom, je m'en excuse d'avance, je vous raconte le délit qui m'avait emmené à faire ma peine à Osny (95).

1999, alors qu'on se préparait à aller en vacances sur Marseille, j'y avais été deux ans plus tôt, c'était le bled mais en France LOL, rien de mieux pour des têtes de clando comme nous, nous étions à une semaine du départ, on fait deux trois vols pour gonfler la banane Lacoste de billets en francs, mon hall donnait sur le marché, on se croirait vraiment au bled, mon quartier sentait les épices d'Orient, le mafé d'Afrique et le grec d'Istanbul c'était que du bonheur, tu faisais le tour du monde juste en restant [à regarder] par la fenêtre.

Dans les marchés on croise un mec chelou c'était sûr qu'il ne venait pas d'ici, donc je vais le voir et lui sors une histoire à dormir debout, je lui dis : « Tu te rappelles pas de moi à la gare Saint-Lazare ? » Mort de rire il a rien compris, j'ai vu qu'il avait des clés d'une Peugeot dans la main, donc j'ai improvisé et lui dis : « Tu avais même une 106 verte », je lui dis : « Montre-moi ta voiture si c'est pas une 106 verte ça voudra dire que je me trompe et puis basta », arrivé à sa voiture je prends le volant direct, puis un rodéo infernal commence, pendant des heures je rôde à Mantes-la-Jolie, une course-poursuite s'engage avec la police j'avais pris la nationale en sens inverse, une fois que les keufs étaient semés je rentre dans ma cité, à peine j'ai tiré le frein à main que toutes les hyènes de mon quartier ont désossé la voiture, ils l'ont dépouillée,

laisse tomber pour quelques heures de rodéo, le mec a porté plainte j'étais accusé d'une séquestration, le mec avait menti, il avait dit que j'étais armé, ce qui expliquait qu'il ne s'était pas sauvé, le juge a cru le mec sans hésitation, me voilà de retour à Bois-d'Arcy à peine deux mois après ma libération, c'était retour à la case départ.

Cette période j'avais réussi un méchant coup de bluff, à la Rocancourt LOLL une après-midi, j'étais avec un poteau au niveau de la gare de Mantes-la-Jolie, quand un renoi ultra-balèze immatriculé 95 s'arrête à ma hauteur et me dit : « Excuse-moi renoi c'est où la direction de Vernon ? » je lui dis : « Ben écoute prends-nous avec toi, ça tombe bien on va là-bas », le pauvre y avait pas de Vernon qui tienne, il a fini en plein milieu du Val-Fourré il était traumatisé je lui dis : « Écoute vends-moi ta voiture » il s'est senti obligé de le faire, il était pris en otage dans un quartier de psychopathes, je l'amène avec moi au commissariat pour récupérer un papier de vente, dans le hall du commissariat je croise une équipe de la BAC qui m'avait arrêté plus d'une fois et ils me disent ironiquement : « Alors Oumar la garde-à-vue te manque ? Tu es venu louer une cellule ? » je riais jaune, j'étais en panique que le mec me balance, je dis au mec de la BAC que j'étais venu en paix pour acheter une voiture au mec qui était avec moi ils ne le savaient pas encore mais les mecs de la BAC venaient de me servir du plus crédible des alibis, en sortant du commissariat, je barre la carte grise du mec et je le dépose à la gare, en lui faisant croire que j'allais lui envoyer l'argent dans la semaine, un mois plus tard il avait porté plainte, je me rends fièrement au commissariat avec la carte grise c'était sa parole contre la mienne, j'avais dit que je l'avais payé cash mais avec l'alibi que la BAC m'avait fourni sans le vouloir en me voyant sortir avec le mec du commissariat, le juge m'avait laissé la voiture au bénéfice du doute. Si si, j'avais gagné une voiture à l'œil, Oumar l'insolent avait encore frappé.

JE NE SUIS PAS FIER DE MES ACTES DÉLICIEUX MAIS J'ASSUME TOUT DANS MA CHRONIQUE JE VOUS AI PROMIS DE RIEN CENSURER C'EST MA RÉALITÉ ET DANS LA RÉALITÉ IL Y AVAIT DU BON ET DU MAUVAIS.

Partie 47

À l'époque où j'étais avec Jade, elle était au courant pour le Décathlon qu'on avait braqué, mais ce qu'elle ne savait pas c'est que je n'étais pas à mon premier coup d'essai, on avait braqué une grande surface près de chez elle, c'était ce braquage que je vais vous raconter il s'est passé en deux étapes :

Je parle de mon plan à Kamel qui était toujours partant, je propose mon plan à un autre soldat du quartier voisin, qui après réflexion accepte de me suivre, j'étais encore débutant dans les vols à main armée, j'étais précoce et j'apprenais sur le tas, on se donne rendez-vous à 6 heures du matin au foyer Sonacotra, au milieu des clandos personne se douterait qu'on préparait un casse à 100 km de là, je donne le top puis on prend la direction de Rouen, cagoule, armes et surtout la musique à fond nous a mis l'ambiance pendant une heure, Jade pensait que j'étais chez mes parents alors que j'étais à deux minutes de son lit à vol d'oiseau de ma princesse, elle était loin d'imaginer que son prince charmant qu'elle pensait posé en apparence se transformait la nuit tombée en braqueur multirécidiviste, mais la pauvre ne se doutait de rien ma Normande.

Arrivé sur les lieux du crime moi et mes deux acolytes on se met en planque dans des vieux containers qui étaient posés devant la grande surface, on avait une vue directe sur l'entrée du grand magasin, en planque pendant une heure toujours rien, soudain la lumière s'allume à l'intérieur, on n'avait rien compris, on n'avait pas bougé fixant l'entrée du magasin, comment ils avaient pu entrer sans qu'on les remarque, mais c'était sûr il y avait du mouvement à l'intérieur, notre plan était tombé à l'eau, le personnel rentrait avec une porte dérobée sur le côté de la grande surface, on avait missionné planqués pendant des heures mais l'affaire venait de nous passer sous le nez, j'avais le seum mais tant pis ce n'était que partie remise je rentre à Mantes bredouille la rage au ventre, j'aimais pas rester sur un échec du coup je décide de remettre ce plan au lendemain, Kamel et moi toujours partants mais le troisième ne sentait plus l'affaire, du coup il a renoncé j'ai recruté dans l'urgence un soldat de mon quartier qui m'a fait confiance et décide de me suivre cette fois-ci il était hors de question que je me loupe dans mes plans, j'ai observé la porte où le personnel rentrait mais il n'y avait aucun endroit pour se cacher sans être vu, dans l'urgence j'ai improvisé et trouvé une idée qui s'avèrera très efficace, je place dans la nuit à proximité de la porte dérobée un énorme carton que j'ai trouvé dans une benne à ordures, on a posé des poubelles dessus pour qu'il se noie dans le décor, puis on rentre à trois dedans les armes aux poings, cagoule sur la tête, on avait fait juste un trou pour guetter l'arrivée du personnel, on était plus que prêts, on s'impatientait, jambes engourdis, à genoux on pétait les plombs on étouffait dans ce quartier mais il était hors de question de se louper deux fois d'affilée, silence complet on était fondus dans le décor, à 7 heures du matin, personne ne faisait attention à ce qui semblait être un entassement de poubelles, 8 h 15 après des heures d'attente, le directeur accompagné de deux adjoints, s'approche de nous et jette son mégot de cigarette sur l'amas d'ordures c'est là qu'on décide de sortir de notre terrier pour lui souhaiter un joyeux Noël LOL une vision d'horreur pour le directeur, canon sur la tempe on l'entraîne dans la salle des coffres du magasin, on lui fait ouvrir la lourde porte blindée du coffre, on charge les sacs, on prend aussi des rouleaux de pièces de monnaie par cartons, on enferme le personnel dans une salle, puis on disparaît dans la nature.

On venait de frapper un grand coup, on s'est rendus direct chez une copine qui avait un appart dans le 78 elle nous avait laissé les clés puis avait été au travail, elle se doutait pas une seconde de qui on était, on place 5 000 euros en rouleaux de monnaie sous son clic-clac, on avait des liasses à gogo, c'était le festival de Cannes, on a dévalisé le Lacoste, on flambait, on a enrichi Foot Locker, on a meublé l'appart de la meuf de A à Z, Jade n'a jamais rien su de cette histoire bien évidemment.

2001, j'étais le premier à aller chercher des billets en euros tout neufs, sortis de l'Imprimerie nationale, j'avais l'impression que c'était des billets de Monopoly, ça me paraît loin cette époque de fou, ça fait déjà dix ans, quand je vous raconte cette histoire ça m'amène tout naturellement à penser à Kamel qui sera libérable en 2012 inshallah, on reformera l'équipe mais cette fois pour du 100 % hallal.

Partie 48

Huit ans à l'ombre, les barreaux je rêvais de les scier avec les dents trop de fois j'ai rêvé et pensé à l'évasion et le destin qu'ils m'avaient imposé, j'étais là figé comme une statue, le temps passait les gens évoluaient et moi rien aucun changement j'étais condamné à l'inertie, les petits sont devenus des hommes, les hommes sont morts ou incarcérés, les petites étaient devenues des femmes, les femmes étaient devenues des mères, dur de voir prendre de l'âge sans aucune perspective d'évolution, c'est là que tes proches ceux qui t'aiment rentrent en jeu, quand t'as le moral en mode zéro ils te le remontent puissance dix, pendant mes six jours au mitard et à l'isolement ma famille, Delphine leur présence m'était indispensable sans eux je ne sais pas si j'aurais été celui que je suis aujourd'hui, les poteaux de circonstance étaient là que quand tout allait bien, et plus les années s'écoulaient et plus ils s'évaporaient, je ne crois plus en l'illécite, trop de pertes pour des miettes à l'arrivée, pour monter des opérations dignes de *Heat* pour tout claquer dans la night parisienne ou pour embellir ou entretenir la micheto qui t'a montré ses dessous en dentelle, je suis loin d'être parfait mais j'ai le mérite de reconnaître mes torts, je me remets en question chaque jour ma force c'est mes proches c'est mon souffle sans eux j'étouffe.

Une nuit alors que j'étais au mitard, je fus réveillé par une dizaine de bruits de pas, ça courait dans tous les sens, le talkie-walkie retransmettait en direct les discussions des matons, mon voisin de cellule venait de se pendre, d'un jeu d'une alerte il voulait juste attirer l'attention sur lui et il en est mort sur le coup, mourir derrière les barreaux c'était la pire des choses qui pouvait t'arriver en taule, il y a eu une rumeur qui disait que c'était les matons qui l'avaient pendu, on ne saura jamais la vérité tout était possible, les prisons avaient un quota de mortalité par an au-dessus de ce quota une enquête était lancée.

Un jour j'ai laissé mon œilleton bouché, le maton qui faisait la ronde m'a dit : « L'abruti tu vas déboucher l'œilleton » pour la peine j'ai rien débouché, je l'ai insulté il est parti se plaindre au chef et sont revenus en force ils ont ouvert la cellule, ils m'ont aspergé de bombe lacrymogène et m'ont mis les menottes et m'ont traîné jusqu'au mitard en caleçon, j'ai cru qu'ils allaient me canner, il n'y avait aucun témoin que les matons et moi, tout pouvait arriver si tu n'avais pas de famille à l'extérieur ils te faisaient la misère totale, tu savais quand tu étais tombé mais pas quand tu allais sortir encore moins dans quel état physique ou psychologique tu allais en sortir, la prison laissait des traces, rares ceux [qui] en sortaient indemnes, combien se sont suicidés à quelques jours de leur sortie, après de trop longues années passées en prison tu perdais tous tes repères la prison te détruit totalement, j'ai même des potes qui ont fini en HP devenus paranos ou schizophrènes y avait pas de recette pour encaisser, c'était au cas par cas, fallait puiser sa force dans sa vie personnelle, on n'était pas tous logés à la même enseigne.

MÊME LA FOLIE AVAIT SES RAISONS.

Partie 49

Poésie urbaine

....

....

Vivre dans l'ivresse de la richesse nous avait éloignés du chemin de la rédemption, issus des banlieues dites sensibles nos cœurs avaient déserté nos cités, malheur à toi si tu dévoilais tes sentiments, c'était partout pareil de Paris à Marseille même en liberté on rêvait d'évasion, enfermés dans nos principes QUI DIT MOT LE CONSENT, donc nous étions tous complices du mal que l'on s'inflige, j'ai aiguisé ma plume pour être la plume du ghetto, sans concession je retranscris avec passion les sentiments de nos ruelles, mis à l'écart par nos bourreaux on lèvera la tête même face à l'échafaud.

Je m'obstine à faire diversion pendant certaines situations, mon cœur envahi par la colère, rêve de vengeance sommaire, on tourne notre vie en dérision comme si c'était un jeu, l'enjeu était tel il était préférable d'en rire d'en sourire on se rassurait et se jurait qu'il y avait pire, c'est dar tôt ou tard la réalité referait surface mais rien n'était joué d'avance demande à b2O et Callaghan du Central Klan, chaque chose en son temps, tu pouvais partir de nulle part mais au final avoir ta part, la vie de luxe avant et maintenant relax LOLLLL.

CE TEXTE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE MES LECTEURS QUE JE REMERCIE INFINIMENT.

Partie 50

Le risque du métier était la privation de liberté dans le meilleur des cas, et la mort dans la pire des situations t'attendait au tournant, je devais vivre avec la mémoire de mes frères disparus tombés sous les balles de [la] volaille, ils étaient partis plus vite qu'un RI sur la route du million d'euros.

Un an avait passé dans le Sud, je faisais partie totalement du décor, il ne manquait plus que l'accent, je connaissais tout le monde, les braves et les imitations racaille. Tout le monde roulait sa bosse comme il le voulait, en un an j'avais vu aucune bagarre, aucun règlement de comptes, un cimetière, pourtant il s'en passait des choses mais toujours en sous-marin. Les matons étaient mouillés jusqu'au cou, tout le monde y trouvait son compte, on avait tout ce qu'on voulait même le plus gros trimard avait son tel et sa fumette quotidienne, j'ai jamais vu ça nulle part ailleurs, pourtant j'en avais fait des prisons mais ça balançait à tout va, une mentalité de traître.

Un jour alors que j'étais en salle de boxe avec trois amis, on se filmait à tour de rôle en train de boxer, d'un coup le chef a fait irruption dans la salle et a péti en flag mon pote qui était en train de nous filmer et lui a dit : « J'ai vu que tu filmais Oumar, donne-moi le téléphone, je vous évite la fouille collective », mon pote a tout nié et a refusé alors qu'il y avait quatre téléphones dans la salle. Il aurait dû en sacrifier un et sauver les trois autres, le mien était dans mon sac de sport derrière le chef, il fallait absolument que je le récupère d'une manière ou d'une autre. Vu que personne voulait coopérer, le chef nous a enfermés dans la salle et [est] parti appeler du renfort, c'est là que j'en ai profité pour récupérer le téléphone qui était dans mon sac, j'ai récupéré mon tel que j'ai calé entre mes jambes, j'avais la technique avec toutes ces années de fouilles je m'étais entraîné à caler divers objets entre mes jambes sans que cela soit cramé. Les matons ont envahi la salle, nous ont fouillés intégralement nus, ils avaient rien trouvé sur moi, j'étais rôdé, les autres se sont tous fait péter, j'avais trop le seum car dans le tel à mon pote il y avait une vidéo de moi en train de boxer ils en ont déduit que le téléphone m'appartenait, c'était parti pour un voyage collectif de vingt jours de mitard, c'était la routine pour moi. Le pire c'est que dans le Sud tu avais le droit à la radio au cachot MDR c'était du gâteau comparé aux mitards que j'avais connus, où ils t'imposaient un pyjama dix fois trop petit et ton matelas était enlevé la journée pour que tu te casses le dos à chaque fois que tu voulais t'allonger sur le lit en béton. Dans le Sud le mitard était royal, j'avoue pour ceux qui connaissent pas c'est la misère quand même et par rapport à ma propre expérience, je le faisais en roue arrière LOL, mais Paname me manquait, la mentalité parisienne, les wesh wesh cousin, tout ça me manquait. Avec mon maillot de Paris j'avais fière allure au milieu de cinq cents supporters de l'OM (Olympique de Marseille), j'étais le seul banlieusard de la banlieue parisienne mais je représentais fièrement ma région, trop de Parisiens qui tombaient dans le Sud faisaient les lécheurs en mettant le maillot de l'OM moi c'était impossible, j'étais 100 % parisien, DÉDICACE À PASTORE LOL, je connaissais la plupart des youv de la région sud, j'avais des connexions à Toulon, à Toulouse, à Marseille jusqu'à Nice, la prison c'était l'école du crime, tu rencontrais des mecs qui ne payaient pas de mine mais pesaient des millions d'euros. J'ai vu des parties de poker, ça paraît des milliers d'euros, ils avaient même trouvé 12 000 euros chez un mec, c'est là que la prison s'est endurcie, plus rien ne passait, le mec avait tué la prison, des gardes-à-vue dans tous

les sens, ils se sont tous balancés entre eux, une dinguerie, c'était un panier à crabes tout le monde se pinçait, mentalité zéro, j'étouffais parmi ces gens mais pour Delphine j'ai tenu tranquille.

Les dernières années passaient au ralenti, on dirait que le temps s'était arrêté, je comptais les jours, les heures, j'étais pressé de ressortir, je mourais d'envie d'être enfin père, en prison je sais que c'était impossible je me l'interdisais, j'aurais pas assumé une famille que je verrais dans un parloir étroit, les enfants méritaient d'avoir leur père libre, leurs parents réunis, loin des geôles de la République, beaucoup ont fondé une famille derrière les barreaux mais pour moi c'était au-delà de mes forces.

UN HOMME S'ÉPANOUIT QU'À TRAVERS LES YEUX DE SES ENFANTS !!!!!

Partie 51

C'est déjà la 51^e partie sur ma vie 100 % réalité, réalisé sans trucage par moi-même dans ma toute petite cellule, ça me paraît irréel, vous faire partager mon expérience malgré toutes mes épreuves j'étais comme une éponge j'absorbais la dureté de la vie je récapitulerai et je ferai mes comptes plus tard, je ferai le tri de qui était là, qui a fait quoi, je me séparerai des mauvaises herbes, trop de mecs pour qui j'ai bougé m'ont mis la messagerie quand j'avais besoin d'eux, je serrais les dents, les gens que j'avais négligés sous-estimés m'avaient ouvert leur porte quand j'avais un genou à terre, m'ont relevé m'ont redonné confiance en moi, UN MESSAGE À TOUS LES AMIS QUI POUSSENT QU'UNE FOIS QU'IL FAIT BEAU DANS TA VIE ET SE SAUVENT QUAND VIENT L'ORAGE, JE NE SUIS PAS DUPE DE VOTRE MANÈGE ON RÉGLERA ÇA PLUS TARD, pourtant Delphine m'avait mis en garde sur certains avec qui je causais elle me disait : « Lui je le sens pas », le temps lui a donné raison, beaucoup braquaient pour la frime, les meufs et la reconnaissance.

J'oublierai jamais d'où je viens quoi qu'il se passe dans ma vie je serai marqué à jamais par Mantes-la-Jolie, des années à trimer dans les rues du Val-Fourré, je remercierai jamais assez tous ces gens que j'ai connus ou [qui m'ont] accepté sans me juger, qui m'ont accepté comme j'étais, quoi qu'il arrive on revient toujours entre les tours qui nous ont vu grandir, Mantes-la-Jolie je te resterai fidèle même si je pose mes bagages dans une autre ville, je sais que c'est toi qui m'a tout apporté.

La première fois que Delphine est venue à Mantes, je lui ai fait visiter la jungle du Val-Fourré, ma bourgeoisie se croyait dans un film, c'était Marie-Antoinette chez les Sarrasins, je l'ai amenée partout, on a même fait une escale au CGR « cinéma Mantes-la-Jolie », le même soir on décide d'aller en boîte de nuit, nous étions deux couples plus un ami, j'étais pas très chaud pour aller en boîte mais pour ma blonde j'ai accepté, je savais que je risquerais sûrement de casser une bouteille sur la tête d'une crapule qui ne respecterait pas nos invités, on arrive en Golf 4, une boîte 6 c'était le top à l'époque, on s'impose dans le parking VIP, on gare la voiture puis on commence à faire la queue, mon pote décide de retourner à la voiture chercher des clopes qu'il avait oubliées, le videur l'interpelle et lui dit que c'était interdit de retourner dans le parking une fois qu'on était descendu de voiture, mon pote l'a même pas regardé et a fait ce qu'il avait à faire, une fois de retour un vieux clando nous avait placés à l'entrée de la boîte pour empêcher l'accès aux cailleras enragés qui étaient venus brûler la piste de danse, le physio dit à mon pote : « Tu peux rentrer chez toi tu ne rentreras pas dans la boîte », j'ai regardé le videur, je lui ai dit : « Écoute laisse-le rentrer et tout ira bien pour tout le monde », le clando était pris pour le maire de la boîte et a refusé l'accès à mon ami, du coup on a refusé de rentrer par solidarité on récupère le véhicule puis arrivés à la hauteur des videurs je descends et sors de mon coffre un fusil à pompe que j'ai fait cracher sur l'entrée de la boîte, le clando a pris la fuite et tous ceux qui faisaient la queue sont rentrés gratuitement, ils s'étaient tous réfugiés sur la piste de danse puis on démarre en trombe des barres de rire dans la voiture sauf pour Delphine qui était traumatisée, elle n'avait pas dit un mot on dirait qu'elle avait vu la Vierge alors que pour nous c'était la routine sortir les armes, c'est ce jour-là qu'elle a pris conscience que son homme était niqué de la tête, pour un simple recalage de boîte ça tirait sans hésiter mais au moins elle était avertie elle savait où elle mettait les pieds, les opposés s'attirent. SI SI EN MODE NOSTALGIE J'ASSUME MON PASSÉ ET MES SOUVENIRS LEUR DONNENT DU CHARME.

Partie 52

COMMENT POURRAIS-JE ÉCRIRE UNE CHRONIQUE SANS RENDRE HOMMAGE À MON QUARTIER « LES GRAGS ».

Les Grags en plein milieu de la cité du Val-Fourré dans le quartier des Écrivains existait une secte LOL un quartier dans le quartier, les Grags c'est là d'où je suis issu 80 % de Marocains « chleuhs », des vraies pincés wallah ils lâchent rien MDR, les autres 20 % on se les partageait entre les autres peuples de l'immigration, les rues pouaient le zit zitoune « l'huile d'olive » j'y avais fait les quatre cents coups ce quartier était réputé d'abriter les cas sociaux les plus lourds, un hôpital psychiatrique à ciel ouvert, mais je m'y sentais bien, pour rien au monde j'aurais changé de quartier, j'y ai vu des dingueries, des tête-à-tête de darons en plein marché pour un kilo de tomates LOL.

Un jour on jouait au foot devant le hall le bus de darons de Renault arrive un de mes potes lance la balle mais sans faire exprès touche un daron oulala le père de famille lui a jeté ses clés en pleine tête, et l'a balaféré à vie MDR le pire des pires c'était un daron mais c'était la famille mais wallah c'était un tireur d'élite de babouche il nous avait interdit de jouer devant sa fenêtre mais on ne pouvait pas résister à l'appel du ballon après les cours, le daron quand il nous voyait jouer il se mettait en planque dans le hall et dès que tu t'approchais il faisait un tête-à-tête avec toi, et pour ceux qui étaient vifs et échappaient au tête-à-tête il les assommait avec la babouche sur une distance de dix mètres environ LOL et si par malheur il attrapait la balle, à coups de cutter il la crevait il nous a crevé une centaine de ballons c'est grâce à lui qu'on est devenus de bons footballeurs, parce qu'à chaque fois qu'on jouait on risquait notre peau, ça nous forçait à être vigilants.

En parlant de projectile un jour un moteur était tombé du 8^e étage, j'ai jamais compris comment stocker un moteur dans son balcon LOL ça ne pouvait qu'être une tentative de meurtre MDR ça ne pouvait qu'être volontaire mais on n'a jamais compris le pourquoi du comment, y avait trop d'ambiance dans ce quartier, les chasses à l'homme à plus de cent dans la cave on se cachait mieux que les rats, un jour on s'est mis à trois dans un frigo, dans une cave qui appartenait à quelqu'un, on était introuvables 😊.

ÇA ME TENAIT À CŒUR DE RENDRE HOMMAGE À TOUS LES HABITANTS DE CE QUARTIER DARONS DARONNES, L'ÉPICIER, LE BOULANGER TUNISIEN « AZRI », « TOP » LE TURC QUI NOUS A VENDU DU CHAT PENDANT DES ANNÉES AU GREC, À VOUS TOUS JE RENDS HOMMAGE.

LES GRAGS.

Partie 53

Je me plains pas tout ce qui m'arrive c'est la conséquence de mes actes, à chaud j'étais prêt à braquer en plein Champs-Élysées, en y repensant c'était une folie, mais pour les gens boostés les pieds joints dans l'illicite tous les coups étaient permis pour le lingot d'or, rien ne pouvait nous arrêter, la prison ça fait belle lurette que ça fait plus peur, y a même des femmes en prison, j'ai même une superbe amie à moi qui a accouché à la MAF (maison d'arrêt pour femmes) de Fleury, ça peut en choquer certains mais c'est la réalité de la vie, entraîné par l'obsession de s'enrichir on fait des trucs de taré c'est en garde-à-vue au pied du mur quand t'as les mains liées que tu te vois partir pour des années au hebs, que tu réalises que le jeu en valait pas la chandelle, plus jeune je m'étais juré de jamais me ranger, que j'allais jamais aller travailler, j'ai jamais eu de fiche de paye de ma vie, c'est les aléas de la vie, mes rencontres m'ont poussé à voir autrement, maintenant face à l'injustice j'ai un plan plus efficace que le kalach.

Une femme avait réussi à me faire changer, de parler en parler, elle m'a ouvert les yeux, fallait que je fasse un choix entre l'illicite et une vie de famille ce n'était pas compatible, ma perle rare à force d'insister et de persister, ses paroles ont fini par rentrer dans ma tête, pourtant j'étais dur têtù, je lui avouais pas mais ses mots faisaient mouche, à chaque fois qu'elle ouvrait la bouche.

Une femme bien qui te souhaite que du bien est une perle rare d'une valeur inestimable, la beauté est secondaire, les valeurs passent avant tout si elle te rappelle ta mère dans ses attitudes ne la lâche surtout pas, beaucoup d'hommes quand ils ont une femme mashallah ils font la misère incompatible, pas assez mûrs pour assumer une telle relation mais par contre quand une fille ne les respecte pas ils se plient en quatre pour assouvir leur moindre désir. Chacun a que ce qu'il mérite, le pire c'est les bouffons qui tapent leur femme, des grosses trompettes, ils ont tous le même profil, devant ses potes c'est une truffe, se noie dans l'alcool et pour un oui ou pour un non lève la main sur celle qu'il aime, ces gars des grosses baltringues.

Un jour au parler un mec a tapé sa meuf alors qu'il descendait même pas en promenade, c'était le trouillard des trouillards, mais face à sa meuf il se prenait pour Mike Tyson. Après toutes ces années, alors que je devrais être envahi par la haine je n'en ai aucune j'ai une soif de revanche sur la vie, la prison c'était qu'une escale avant d'entamer la vie que j'aurais toujours dû avoir, j'ai des projets de malade, plus rien ne pouvait m'arrêter, plus déterminé que jamais la réussite m'est obligatoire, c'est à mon tour de rendre fiers tous les gens qui m'ont escorté, supporté quand j'étais en hass au mitard, je suis reconnaissant et j'oublie jamais ce qu'on me fait en mal ou en bien, pour ceux qui m'ont fait du bien même en pleine nuit je serai opé pour rejoindre leur combat les yeux fermés.

À l'ombre du show-business j'ai grandi, j'ai mûri à force de tourner avec des youv d'un certain âge, j'ai une gamberge de bonhomme issu des banlieues françaises, j'ai la détermination d'un mec du ghetto, et la mentale d'un youv ce mélange m'a permis de m'adapter selon mes interlocuteurs quand fallait parler posé j'étais là, et quand fallait sortir les crocs face à une imitation caillera j'étais plus que là.

Un jour en promenade, j'ai été interpellé par une racaille de base, je venais juste d'atterrir dans cette prison c'était ma première promenade, le jeune s'est approché

et m'a dit : « T'as une belle veste Yamaha » j'ai rigolé dans ma tête wallah, je lui ai répondu : « Si tu veux pas finir balafré à vie va jouer ailleurs » il est devenu tout pâle, il a fait demi-tour direct, il a senti la détermination dans mon regard, en prison fallait rien laisser passer, ne rien lâcher, faire des exemples, fallait prouver que tu étais prêt au moindre manque de respect, le remettre à sa place qui que ce soit.

J'ai même vu un mec à deux jours de sa sortie, planter un autre qui avait insulté sa mère, alors qu'il devait sortir, il a repris deux ans pour laver l'honneur de sa daronne, régler ses comptes c'est très important en prison, ça refroidissait tous ceux qui voudraient s'y aventurer.

SI TU ME JETTES L'ŒIL ENFOIRÉ, PROTÈGE L'AUTRE PARCE QUE TU RISQUES DE LE PERDRE.

Partie 54

C'est chez nous que l'on trouve les plus gros cistra, les plus grosses discriminations, quand un renoi sort avec une rebeue, quand un rebeu avec une renoi c'est le parcours du combattant pour qu'il se fasse accepter par sa belle-famille pourtant les deux darons priaient dans la même mosquée, alors pourquoi ce fossé ? Pourquoi les différences apparaissent soudainement, quand faut donner la main de sa fille, les a priori avaient poussé la porte du foyer familial peu de couples résistent quand la famille rentre en jeu, l'amour parfois est vaincu par la force de la culture familiale établie depuis des décennies, se mettre à dos toute sa famille pour l'être aimé est un sacré dilemme. J'exagère volontairement en disant que c'est chez nous qu'il se cache les plus gros cistra, je veux qu'on balaye devant notre porte avant de jeter la pierre à autrui, je reconnais que pendant longtemps je faisais partie des gens malpensants qui pensaient que le repli communautaire était une sécurité, c'est l'ignorance qui me faisait parler de la sorte, comme si le bonheur était propre à une culture, à une couleur qui aurait misé sur Delphine et moi ? Qui aurait misé même un euro sur cette bourgeoise, issue d'une famille de chercheurs, qui aurait cru qu'une telle meuf serait tombée mordue d'un renoi made in banlieue, braqueur, personne. Peu de meufs auraient attendu des années de privations, de tristesse, et de larmes. J'ai vu trop de potes délaissés par une femme à bout de forces assommée par ces longues années, à faire le tour des parloirs, comment leur en vouloir ? Elle n'était condamnée à rien elle, son seul tort c'était d'aimer un youv.

J'ai un bon ami à moi qui a subi cette triste expérience, mon pote vivait avec sa meuf à l'extérieur, il l'a traitée mieux qu'une princesse, c'était trop fusionnel entre eux, malheureusement leur amour fut séparé par la prison, les premiers mois la meuf signait toujours présente dès que son gars a été condamné elle a disparu du jour au lendemain sans donner de nouvelles, mon pote est rentré dans une forme de dépression tellement il était accro de cette meuf mais le temps a guéri ses blessures a séché ses larmes, il se relevait de ce dur épisode. Cinq ans plus tard alors qu'il ne lui restait que six mois, il reçoit une lettre de son ex perdue de vue pendant cinq ans, elle lui demandait pardon d'être partie comme une voleuse sans prévenir, le pire c'est qu'elle a accompagné ce courrier d'une photo d'enfant qu'elle a eu avec un autre et lui a décrit son calvaire qu'elle subissait à l'extérieur, elle venait de se séparer de son gars, qui arrêta pas de lui lever la main dessus, mon pote m'appelle et me raconte son histoire au bord des larmes pourtant c'était un sacré bonhomme mais je ressentais dans chacune de ses phrases son émotion, ce qui l'a blessé c'est pas qu'elle parte mais c'est qu'elle ose revenir quand l'épreuve était finie avec l'enfant d'un autre, c'était hallucinant. Il l'a revue une fois au parloir car il voulait comprendre le pourquoi du comment puis il l'a zappée de sa vie pour de bon.

J'ai reçu un courrier de ce poteau il y a moins de trois mois, il venait de se marier avec une autre et [est] devenu l'heureux père d'un petit garçon, je voulais vous raconter l'histoire de mon pote, car c'est une histoire qui m'a touché profondément et pour vous dire que la roue tourne toujours, y a souvent le soleil après la pluie fallait juste être patient et attendre la bonne saison.

Je vous écris ce texte, il est 18 heures pile sur un fond de Despo Rutti en mode hardcore pourtant ce texte est posé, il me fallait aller chercher dans le hardcore la

douceur de mon récit, en rentrant en cellule j'ai croisé un chef, je suis passé devant lui sans le regarder il m'a regardé trop bizarre, je suis parano je m'attends à tout moment qu'ils me sautent, chaque jour de plus de la chronique est une victoire même si ce soir ils me prennent tout j'aurai aucun regret que du bonheur car j'ai été jusqu'au bout de ma logique et le mitard c'est bon je connaissais LOL vivement 19 heures qu'ils ferment la porte et que je sorte le téléphone de ma cachette, que je me mette frais improvisation totale, il y a trente minutes ma page était blanche, je l'ai noircie de long en large, ma feuille transpire la réalité d'un mec du ghetto, il y a trois jours j'ai été convoqué par la direction il y avait une salope qui avait écrit une lettre anonyme disant que j'avais une clé 3G Internet, j'ai pétié les plombs j'ai tout nié en bloc mais je devais rester sur mes gardes car la balance avait encore frappé, j'étais rôdé face à ces langues de pute, ils avaient fait une erreur, c'était de me prévenir, UN HOMME AVERTI EN VAUT DEUX. En prison les balances c'était le diable la cause de tous nos soucis, il y avait pas de mot pour qualifier ces gens mais bon ça faisait partie de la taule et fallait faire avec.

UNE BALANCE RESTE UNE BALANCE QUEL QUE SOIT LE TEMPS QUI S'EST ÉCOULÉ, HECHEK UN CADAVRE REMONTE TOUJOURS À LA SURFACE.

Partie 55

L'Artificier c'était un jeune Marocain issu d'un quartier voisin du mien, sa détermination et son culot [ont] fait tout naturellement que nos chemins se croisent dans les rues de Mantes-la-Jolie, en 2003 il vient me voir, je sortais tout juste de Fresnes pour l'histoire avec les condés, il m'a proposé quelques plans pour aller chercher des bolides, étonné par le culot de ce jeune, j'ai décidé de le prendre sous mon aile, il n'avait pas besoin de moi pour rentrer dans l'illicite, mais ma réputation et les circonstances ont fait que c'est vers moi qu'il s'est tourné, on a pillé les banques françaises de long en large, plus on tapait et plus il me prouvait que j'avais eu raison de lui laisser faire ses preuves, alors que la plupart de mes autres associés me prenaient pour un dingue et me reprochaient de bosser avec un amateur dans les bracos, ils l'ont sous-estimé et pensaient qu'il n'allait pas tenir sa langue en cas de pépin, j'aimais prendre des risques, et surtout je n'écoute pas le blabla des gens, je me faisais ma propre opinion selon mon ressenti et ce que la personne me démontrait, il s'est avéré plus tard qu'il était plus que fiable, plus professionnel que ses détracteurs, il était autodidacte, apprenait très très vite je pouvais compter sur lui les yeux fermés, une fois qu'on s'est fait sauter il a eu un comportement exemplaire devant la juge et la cour d'assises, c'est pas pour rien qu'ils lui ont infligé sept ans, c'était deux ans de moins que moi qu'ils considéraient comme le leader, il avait fait plus que ses preuves en prison, il a tenu plus que la route. Malgré les années d'incarcération personne ne pouvait rien lui reprocher.

Ils finissent par le libérer après plus de cinq ans d'incarcération, vu qu'il était primaire et son avocat avait fait du bon boulot, j'étais heureux qu'il retrouve l'air pur, mais quelques mois seulement après sa libération le sort s'acharnait sur lui, il perd l'usage de ses jambes quand j'ai appris la nouvelle, c'était la douche froide, la dernière fois que je l'ai vu il pétait la forme en prison. Après tant d'années perdre l'usage de ses jambes c'était une souffrance sans limite, fallait être un sacré bonhomme pour encaisser le coup, mais faut accepter son destin même si le sort s'acharne et c'est dans ces épreuves de la vie que l'on puise dans son mental pour ne pas craquer, c'était facile à dire mais le vivre c'était autre chose. Tout le monde avait pris ses distances avec lui, les anciens potes le négligeaient alors que quelques mois auparavant il les faisait croquer, les meufs ont pris peur du fauteur roulant et beaucoup se sont éloignées, c'est dans ces durs moments que t'as besoin de tes proches les plus fidèles et malgré ces dures épreuves il reste fier et autonome, il se bat d'arrache-pied pour retrouver l'usage de ses jambes, il m'appelle souvent, il a pas changé, cette épreuve n'a pas affecté son mental, UN GUERRIER RESTE UN GUERRIER MÊME SI LE COMBAT EST RUDE.

Lui rendre hommage c'était pour moi une obligation, il le mérite cent fois c'est un bon assis ou debout, l'Artificier reste l'Artificier, COURAGE MON POTE LÂCHE RIEN, ON EST TOUS DERRIÈRE TOI C'EST AU PIED DU MUR QU'ON VOIT LES VRAIS DURS JE TE SOUTIENS QUOI QU'IL ARRIVE TU POURRAS TOUJOURS COMPTER SUR MOI.

Comment pouvais-je me plaindre après tout ça, on avait tous des épreuves à surmonter plus ou moins dures, l'essentiel c'est de les surmonter, rien n'est insurmontable c'est pour ça qu'il ne faut rien lâcher, PLUS L'ÉPREUVE TE SEMBLE INSURMONTABLE ET PLUS TA VICTOIRE SERA HONORABLE. C'est avec cette devise

en tête que j'ai affronté mes longues années derrière les barreaux, il y a toujours pire ailleurs, on est toujours le riche de quelqu'un donc je patiente et attends mon tour, [j'aurai] beau crier et taper ma tête contre les murs de ma cellule ça ne changera rien à ma situation.

2011, le 16 août j'ai décidé de partager mon expérience sur un coup de tête à chaud j'ai écrit la première partie et ainsi de suite jusqu'à la partie de ce soir, j'espère qu'à la fin de toutes mes parties, j'aurai réussi à retranscrire mes émotions, ce qui se passe dans la tête d'un mec de cité, entre quatre murs, il visait la Lune sans avoir la fusée, j'ai toujours été jusqu'au bout de mes projets, ce projet j'y tiens particulièrement, partager ma vie en temps réel sans aucune censure si moi de ma cellule j'arrive à mettre en place des projets, toi qui es dehors tu n'as aucune excuse à t'apitoyer sur ton sort. « Avant de vous faire part de la vie et de la situation de mon pote l'Artificier, j'en ai discuté avec lui hier soir au tel, il m'a donné son accord total, il vous passe à tous un grand salem et m'encourage à continuer à utiliser la plume comme arme, donc un grand salem à toi l'Artificier. »

J'ai passé ma journée à imaginer la manière dont je vous ferai part et vous retranscrirai le courage et la qualité de l'Artificier, j'espère réellement avoir réussi à rendre un bel hommage à un ami.

ON CHOISIT PAS SA FAMILLE MAIS SES POTEAUX.

Partie 56

Jeudi 6 octobre 10 h 15 du matin, je regarde par la fenêtre à l'horizon un mur froid se dresse et gêne ma vue, je me lève clique sur le PC et laisse tourner un vieil album de R&B à l'ancienne, je débute la journée sur les chapeaux de roue, je prends ma douche et descends sous le porche de la prison où se dressait une barre de fer suspendue, j'enfile des gants pour éviter les ampoules et enchaîne les séries, on dirait que je me préparais pour les JO, ça papote avec des potes, Paris avait tapé Lyon le week-end dernier, on était bons, j'avais gagné deux poulets hallal grâce à ce match, je croise un poteau qui rentrait de permission, on s'est fait la bise comme si on s'était pas vus depuis des mois alors qu'on s'était quittés il y a trois jours, il m'avait fait un bon cadeau, une bouteille de parfum (Fahrenheit 32), 11 h 30 je remonte en cellule puis prends une douche, midi fermeture des portes le temps de manger, j'en profite pour sortir le tel pour un p'tit salem sur Facebook, puis reçois des textos et coups de fil de mes proches. L'Artificier m'avait appelé, il a trop kiffé mon hommage, 13 heures : je fais quelques parties de poker sur mon PC, deux potes arrivent dans la foulée et me testent sur PES, je lui file un méchant 4-1, ça redescend en promenade faire les cent pas, ça parle de tout et de rien, je préparais mon parler du week-end en mode famille, ça fait plaisir de serrer ses proches dans ses bras, ça te rebooste le moral.

J'étais conscient de la chance que j'avais d'être bien entouré, j'avais des proches qui me soutenaient et ça m'aidait à vaincre mes démons de l'illicite, j'avais jeté l'éponge pas pour moi mais pour eux, de toute façon c'était la même. QUAND TU ENTENDS OUMAR LA FAMILLE ÇA VA AVEC.

Beaucoup apprendront à me connaître à travers mes écrits, mes parties, c'était pas comparable le Oumar de il y a dix ans et celui de maintenant, au fond de moi j'ai pas changé, mon combat reste le même, c'est juste la manière que j'ai modifiée, sinon j'aurais fini mes jours à tourner en promenade à faire des pâtes à la bolognaise à la plaque chauffante LOL ; j'ai déjà fait en tout et pour tout plus de dix ans pleins d'incarcération dans ma vie, c'est hallucinant mais Dieu merci je suis encore debout et prêt à prendre un nouveau départ dans l'écriture, ma réussite j'y crois dur comme fer parce que je lâche rien, j'irai jusqu'au bout du truc et que Dieu me préserve de retomber dans les bras du vol à main armée, j'ai beaucoup donné dans ce domaine, il fallait apprendre à tourner la page, c'est ça être un bonhomme.

16 heures : entraînement de foot, je faisais partie de l'équipe de détenus de la prison, on jouait tous les week-ends contre des équipes venant de l'extérieur, on gagnait souvent parce que les visiteurs étaient traumatisés de comptabiliser plus de deux cents ans de prison en accumulant toutes les peines de notre équipe, après l'entraînement je fonce à la douche.

18 heures : mon pote cuistot me donne mon repas du soir ce soir c'était pizza au poulet hallal.

19 heures, extinction des feux, les matons ferment les portes, et c'est là que pour nous tout commençait, je bloque la porte et bouche l'œilleton et je sors de la cachette le Blackberry, et le Samsung Player Star, j'étais bien hamdoullilah, j'ai toujours eu une bonne étoile dans toutes les prisons où j'ai été, j'ai toujours fait en sorte d'avoir mon téléphone perso, je fais un tour sur la chronique, réponds à vos com,

pose la partie que j'écris à la dernière minute quand je vois que vous signez présent ça m'encourage à insister et persister.

Je fréquentais toujours les mêmes potes, certains sont encore enragés et d'autres ont embrassé l'islam, j'avoue que la plupart de mes potes, dès leur sortie se mettront à taper des fourgons blindés, je reniais personne quoi qu'ils font, j'assume mes poteaux, j'étais fidèle en amitié des vrais frérots, c'était jusqu'à la mort, quand je les vois ça me rappelle d'où l'on vient ça m'évite de m'éloigner de mes principes fondamentaux, vivement la liberté, j'avais tant de choses à accomplir, les murs de ma cellule ne pouvaient plus contenir toutes mes ambitions, demain c'est décidé je repeins ma cellule, histoire de changer de couleur, souvent je déplaçais les meubles d'emplacement ça me donnait une impression de nouveau, mais malheureusement ce n'était qu'une impression.

Quel que soit le temps qu'il me reste à faire je le ferai toujours comme un bonhomme, le plus dur était derrière moi, des fois je croise des jeunes qui viennent de tomber qui ont pris des peines à deux chiffres, ils étaient encore fougueux pleins d'énergie, je me revois moi à mes débuts, mais ce qu'ils ne savent pas encore c'est que longue est la route, et peu parmi tous ces jeunes garderont la même fougue dans dix piges, même mes rêves sentaient la taule, y a des jours même où je rêvais de barreaux, de clés, de menottes et de surveillants, fallait que je retrouve l'air pur, mon cerveau était pas fait pour rester enfermé des siècles.

Un jour mon pote m'a dit : « Wesh Oumar ça fait trop longtemps que tu tournes comment tu fais pour avoir toujours la pêche, on dirait que tu viens d'arriver ? » J'avais pas de réponse à sa question, j'encaissais naturellement les épreuves, la rue, la vie m'a rendu dar, c'est une fois dehors que je réaliserai l'étendue du gaspillage pour l'instant je tiens bon, je ne suis pas près de lâcher le morceau ça leur ferait trop plaisir.

QUI M'AIME ME SUIVE 😊

Partie 57

Déjà la 57^e partie ça défile trop vite.

Réveil avec un mal de crâne, en plus il pleut laisse tomber, la cellule est en vrac, la télé à fond, un vrai animal LOL quand je vois le temps j'avais trop envie de rester sous ma couette et quand t'as envie d'être tranquille c'est là qu'il y a des parasites qui viennent te souler, un mec frappe à ma porte dans un premier temps je calcule pas, il insiste je me lève vénère c'était un schlague qui s'était trompé de cellule, c'est mort ce toxico m'avait levé du lit, impossible de me recoucher, je sors mon bloc-notes pour gribouiller quelques lignes, l'inspiration avait du mal à venir, j'enfile un jean et un t-shirt puis fonce à l'infirmerie. Je croise des schlagues et des pointeurs, même pas je les regarde, pas de salam alikoum pour ces chiens, une fois arrivé à l'infirmerie, le maton me dit qu'il fallait repasser à 10 heures, j'avais trop les nerfs, mais à 10 heures pile j'suis opé devant l'infirmerie, l'infirmière, une jeune stagiaire de 20 piges à qui on a bourré le crâne conditionnée à nous parler, quand elle parlait j'avais l'impression qu'elle récitait un texte LOL, comme si on perdait notre humanité une fois que l'on était en taule, l'impression que me donnaient ceux qui travaillaient en taule pourtant personne ne les obligeait à y venir.

C'est l'impression qu'ils me donnaient c'était abuser comme si j'allais braquer leur Doliprane et leur Ephédralgan, l'infirmière me donne ma plaquette de Doliprane puis je me barre, je passe voir un pote qui était dans un autre bâtiment, sa porte était entrouverte il dormait, il me bredouillait des mots sous sa couette, je comprenais rien, je lui dis que je repasserai plus tard, en partant j'ai mis sa chaîne hifi à 50 volume à fond MDR, je croise en rentrant en cellule deux trois mythos, imitations voyous qui racontaient leur vie alors qu'ils étaient tombés pour violence conjugale, tout le monde le savait mais bon on les laisse faire les chauds. Les clowns ça a jamais fait de mal, en plus c'est divertissant, il leur manquait plus qu'un chapiteau et un nez rouge LOL, une fois rentré je sors mon Blackberry, je reçois un appel de la collègue à Chucky, quelqu'un pour qui j'avais beaucoup d'affection, pendant que j'étais au téléphone le maton tente d'ouvrir la porte, impossible j'avais tout bloqué, j'ai crié : « Surveillant je suis aux toilettes » MDR. Il est parti mais c'était moins une, l'amour du risque risquait de tout me prendre, de tout perdre à jouer avec le feu.

Je voudrais remercier infiniment la personne qui me pose mes parties, que je soule tous les soirs quand j'affine mes textes jusqu'à la dernière seconde, pour une simple photo qui correspond à la partie c'est le parcours du combattant, je mettais trente ans à me décider, désolé LOL pour tous mes caprices de star, toi-même tu sais tu comptes beaucoup pour moi, tu es mon bras droit.

J'ai appris que dans la nuit les matons avaient frappé un grand coup, ils avaient levé deux mecs à 23 heures, ils ont trouvé bigo, shit, ça parlait que de ça dans les cours de promenade, moi je faisais le mec pas concerné car la balance scrutait mes faits et gestes, rien ne leur échappait, dès qu'on me parlait de la sauterie moi je parlais du match de foot de ce soir LOL, j'avais confiance en personne, je vais à la salle de muscu pour une séance de pecs, d'une heure et même là-bas ça parlait que de la descente des matons, chaque mec avait sa version des faits, de un ça passait à quatre téléphones selon celui qui te racontait l'histoire MDR, mais fallait vraiment que je fasse attention les matons étaient de plus en plus chauds, moi le jour où ils me sautent, c'est transfert

direct plus mitard c'était cher payé mais c'était le prix à payer pour vous mettre au parfum, MAINTENANT ON FORME UNE ÉQUIPE ON EST ENSEMBLE FAUT QUE LE NOYAU RESTE DUR MÊME QUAND IL PLEUT DES COUPS DURS.

Partie 58

« Notre malheur » a commencé quand Jacques Chirac a élu comme ministre de l'intérieur un royaliste de petite taille, au cœur de pierre fils d'immigré hongrois se croyant plus royaliste que le roi, en quête de popularité il instaure une répression hors du commun contre les couches populaires, les plus pauvres, il tient un discours haineux et vulgaire, son discours le plus controversé, c'est celui sur le peuple africain, un discours raciste qui l'a définitivement révélé aux yeux des étrangers, ultra-manipulateur il était prêt à tout pour obtenir des votes, il enrichissait les plus riches et il pond des lois favorisant les plus aisés en délaissant les plus démunis, il avait une qualité que personne ne peut contester c'est qu'il disait tout haut ce que la plupart des politiques pensaient tout bas.

En visite dans une cité sensible, il insulte les jeunes de cailleras en direct à la télé il menace de les nettoyer au Kärcher, cette attitude a créé un fossé entre deux couches de la population, ceux qui étaient pour, ceux qui voyaient en lui un sauveur avec sa tolérance zéro, il avait un projet en tête c'était l'élection présidentielle de 2007 donc par intérêt il conduit une politique de terreur pour effrayer une partie du peuple en montrant des images sur les chaînes TV sorties de leur contexte en stigmatisant en généralisant des faits divers qui sont propres à quelques individus isolés, son coup a marché il a été élu haut la main, ceux qu'avaient voté pour lui se sont mangé la carotte du siècle, le soir de son élection il va manger au Fouquet's (restaurant huppé) avec les patrons les plus riches de France et Faudel LOLLLLLL pendant qu'il mangeait il faisait attendre son peuple qui l'acclamait dehors, un président bling-bling, Rolex, Gucci, lunettes Ray-Ban du jamais vu comme chef d'État. Le fou furieux était partout, il imposait ses proches dans tous les médias à chaque poste clé il y avait placé un homme de confiance, il offre un bouclier fiscal aux plus riches au nez et à la barbe des plus démunis, une injustice totale, il réforme le statut des fonctionnaires, il multiplie son salaire par quatre, en cinq ans retournée la France.

Deux jeunes du 93 pourchassés par la police sont morts électrocutés par un transformateur EDF, tout ça à cause de la pression du gouvernement de Joe Dalton, il va même jusqu'à mettre la pression à la justice qui est censée être indépendante, des manifestations se succèdent dans les quatre coins de la France pendant qu'il faisait ses footings sans scrupule « escroc ou pas ? », dois-je vous rappeler qu'il a été élu démocratiquement je dirais même qu'on a laissé faire vu que peu de gens issus des banlieues populaires se sont rendus à l'isoloir. C'est un assassin car il a assassiné les rêves de beaucoup de ses concitoyens, si on continue à être passifs, inertes on l'aura encore pendant cinq ans, ne sous-estimez pas la résistance de Joe Dalton car ceux qui le critiquent aujourd'hui sont ceux qui l'ont élu hier donc rien n'est joué, restons vigilants pour qu'on évite que Joe Dalton et son équipe sévissent encore un mandat.

CE TEXTE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE MES LECTEURS SI SI LA FAMILLE 😊

Partie 59

La plupart des matons étaient des prolétaires aigris qui avaient raté l'examen d'entrée chez la police et pour lot de consolation sont devenus gardiens surveillants pénitentiaires, je généralise pas mais j'ai vu des scènes en live que même la plus grosse crapule de ma rue n'aurait jamais osé faire, à quinze sur un mec et le terminent avec une piqûre qui plongerait le plus solide d'entre nous dans un coma des plus profonds. Et au réveil tu devenais qu'une espèce de légume, ils appelaient ça la camisole chimique. T'as beau me lire attentivement, tu pourras jamais ressentir ma douleur et ma frustration quand j'assiste impuissant à la mort mentale à petit feu qu'entraînait la seringue, ils t'introduisaient vingt centimètres d'une aiguille dans ta chair, ils venaient de briser une vie mais se félicitaient du travail exécuté, c'est la manière qu'ils ont trouvée pour éliminer les plus récalcitrants. À partir du moment où tu étais condamné, ils avaient aucun scrupule à te réduire au silence dans tous les sens du terme.

Un jour alors que j'étais censé avoir parlé avec Delphine, j'étais encore en cellule, je me faisais beau gosse et au même moment Delphine arrive à l'entrée de la prison, elle présente sa carte, elle donne mon nom et le maton lui dit d'une voix moqueuse : « Excusez-nous mais il y a un problème, votre ami a eu un problème, il y a une heure avec une autre demoiselle. »

Delphine fond en larmes, elle fait demi-tour et rentre chez elle, moi content d'aller la retrouver je me dirige vers le parloir quand je croise un bon pote à moi qui me dit que sa sœur avait vu Delphine en pleurs devant la prison, affolé je presse le pas et me rends direct devant le surveillant, et lui demande si Delphine s'était présentée cet après-midi, il me répond que non, du coup je fonce en cellule pour appeler ma belle, elle décroche le téléphone anéantie par la douleur puis me dit : « T'as osé me faire ça à moi », j'ai pété les plombs puis lui demande de s'expliquer, c'est là qu'elle me sort : « Les matons m'ont tout dit, que tu voyais une pute au parloir. » Je lui en ai voulu longtemps d'avoir cru sur parole les matons mais c'était pas le moment de lui reprocher quoi que ce soit, je fais appeler d'urgence le directeur de la prison, j'étais pire qu'en colère, je lui explique la situation, il se rend au parloir puis revient et me dit : « Nous sommes désolés, c'était un malentendu, le surveillant vous a confondu avec un autre détenu, je vous prie de faire rappeler votre amie, je la fais rentrer sur-le-champ et vous laisse une prolongation de une heure », moi je savais très bien que c'était pas une erreur, c'était volontaire, car ils ne supportaient pas qu'une jolie femme t'attendait pendant des années à l'extérieur alors que eux-mêmes étaient dehors et avaient personne, ils se réjouissaient à faire du mal gratuitement. J'ai mis une heure à reconforter Delphine même si elle savait qu'il n'y avait qu'elle ça n'empêchait pas le traumatisme engendré par le porte-clés sur pattes, jamais je leur pardonnerai le comportement détestable qu'ils ont envers les familles qui viennent nous voir au parloir.

Y avait des matons qui faisaient leur taf correctement je l'avoue mais ils étaient très très rares, je m'en rappelle sur Bois-d'Arcy j'ai croisé un maton qui habitait ma propre cité, j'ai halluciné quand je l'ai vu la première fois en uniforme ; je pensais qu'il allait nous mettre bien mais la première fois qu'on se croise dans les couloirs il était devenu amnésique comme si il ne me connaissait même pas. C'est vrai qu'au quartier

il n'y avait aucune affinité entre nous, il sortait rarement de chez lui, il n'avait aucun ami dans le quartier, il a grandi dans son balcon LOL mais là on était dans un autre contexte, il s'est avéré qu'il était pire que les autres, il laissait rien passer, les petits de la tess criaient tout le temps son nom de famille dans les couloirs avec les menaces qui vont avec MDR, il a osé venir me voir et m'a dit : « Dis-leur d'arrêter de m'afficher » je lui ai répondu : « Ah tu as retrouvé la mémoire ? Maintenant tu me connais ? » tellement les petits l'ont mis à bout, il a demandé à travailler à l'infirmerie comme si les petits de la cité ne tombaient jamais malades et ne le croiseraient pas là-bas MORT DE RIRE.

À l'aube de ma neuvième année pleine, sans avoir vu la lumière de la liberté la trentaine me faisait réaliser que j'avais pris de l'âge même si en apparence rien ne bougeait, le temps ne s'était pas arrêté au portail de la prison, les sourires de mes neveux et nièces que j'ai pas vu naître me le rappelaient tous les jours.

TOUT PASSE Y A QUE LES MURS ET LES MATONS QUI RESTENT EN PRISON.

Partie 60

Mon combat ne venait que de commencer loin l'époque où je roulais broliqué armée à portée de main, à l'affût de la moindre recette. Le million d'euros était à la portée de mon canon scié certains disaient que c'était « la mort ou la prison », je garantis qu'ils avaient raison, c'était quoi le mieux la mort ou vingt ans d'humiliation, de pétages de plombs et de larmes ? Y avait pas photo la question mérite d'être posée, ils ont tué mon armée, m'ont affaibli, ont stoppé mon organisation. Avant l'attaque du fourgon blindé pourtant logiquement j'avais toujours un coup d'avance sur les condés, vu que je savais le lieu et l'endroit où j'allais braquer mais ce n'était que théorique, ils étaient très très forts, ils guettaient ta moindre erreur pour t'exploser au vol.

Dehors je fonctionnais sans téléphone car c'était la plus grosse des poucaves et il y avait dans mon équipe un dénommé « Minipouce » qui lui ne pouvait pas se passer de son téléphone, il l'avait toujours autour du cou à chaque fois que je le voyais avec, je le rendais dingue. Un jour alors que je le cherchais urgent, car lui seul avait les clés de l'armurerie, je vais dans une cabine publique, j'appelle une cinquantaine de fois ça sonne mais il ne répond pas. J'ai pris l'Artificier avec moi on l'a cherché dans tout le Val-Fourré, on l'a trouvé garé dans un parking sans éclairage avec une meuf en train de faire le Roméo et Juliette ! J'ai péti les plombs, son tel était posé sur le tableau de bord qui affichait mes cinquante appels. Je prends le téléphone puis l'éclate par terre, pensant l'avoir cassé je prends les clés puis me barre, je voulais pas l'afficher devant sa Juliette mais il avait bien compris qu'il fallait qu'on s'explique plus tard, l'heure n'était pas aux explications j'avais des trucs à faire. Le téléphone ne s'était pas cassé c'est juste la batterie qui a volé en éclats, ce détail causera notre chute.

Quelques semaines plus tard, je vois Minipouce avec son téléphone autour du cou, et je lui sors : « Toi tu vas finir par nous mettre au trou », je devais me rendre urgent avec l'Artificier à Cherbourg pour la préparation d'un casse ; Minipouce était le seul que j'avertissais tout le temps, je lui avais dit que si je n'étais pas de retour dans les cinq jours c'était qu'on était en taule, et si Delphine appelle dis-lui que tu m'as pas vu. C'est sur ces explications que l'Artificier et moi quittons Mantes-la-Jolie pour Cherbourg. Entre-temps, Delphine appelle Minipouce pour avoir de mes nouvelles, j'avais formellement interdit à Minipouce de lui dire où j'étais.

Minipouce : Oui allô c'est qui ?

Delphine : C'est Delphine ça va ? Je t'appelle car ça fait trois jours que je n'ai pas de nouvelles de Oumar il est avec toi ?

Minipouce : Non pas du tout, figure-toi que moi aussi je le cherche.

Delphine : Impossible, Oumar te met toujours au courant de ses faits et gestes !

Minipouce : OK OK il est parti avec l'Artificier à Cherbourg ne lui dis pas que je te l'ai dit mais rassure-toi il va très bien.

Delphine : Merci Minipouce t'inquiète il en saura rien !

Pffffffffff, Minipouce avait tout niqué en le disant à Delphine car la BRB avait mis sur écoute toutes les conversations de Delphine, donc Minipouce leur avait donné de précieuses informations ils n'avaient qu'à attendre que l'on braque pour nous localiser c'est comme ça que les keufs m'ont remonté sur le braquage de Cherbourg à cause de ce putain de téléphone.

La BRB quand ils se mettaient sur toi, ils avaient tout leur temps, ils étaient pas pressés, le temps jouait en leur faveur, tôt ou tard tu feras une erreur qui te coûtera ta liberté, j'en suis la preuve vivante. DANS MON CERVEAU J'AI UNE ENCYCLOPÉDIE DE FAITS DIVERS À MON ACTIF, ON DIRAIT QUE J'AI 50 ANS.

Partie 61

En prison j'étais devenu un Mac Gyver pour cacher les téléphones portables je m'inspirais de tout et de n'importe quoi, tout ce que j'avais en cellule pouvait me servir de cachette potentielle, tellement que quand ils venaient faire une fouille dans ma cellule à Bois-d'Arcy, le chef venait avec une caisse à outils, mais pourtant ils repartaient souvent bredouilles, ils trouvaient rien car mon imagination était sans limite.

Un jour j'avais improvisé une cachette dans mon armoire, j'avais creusé l'extrémité du socle qui tenait la barre du porte-manteaux que je revissais puis suspendais sur la barre une dizaine de vestes, introuvable. J'ai subi des fouilles et des fouilles, jamais rien, mais un jour j'ai voulu faire plaisir à un ami qui venait d'avoir un téléphone, je lui expliquai la cachette que je venais de faire pendant une semaine en promenade, je lui montrai comment faire pour que sa cachette soit efficace, il réussit à le faire mais mal du coup dès la première fouille il se fait péter et oublie de m'en informer. Deux semaines plus tard ils me fouillent à mon tour puis trouvent la cachette où je cachais le téléphone c'était bizarre parce que ça fait des mois que j'avais cette cachette mais jamais ils avaient trouvé, je comprenais pas comment ils avaient fait, jusqu'à ce que le maton me dise : « Dis merci à ton pote on l'a attrapé il y a deux semaines et on a pensé que tout naturellement tu avais la même cachette, on avait vu juste. » Sans le vouloir mon pote avait cramé ma planque mais c'était involontaire donc tranquille.

Les matons m'appelaient SFR ou Orange tellement ils savaient que j'avais des téléphones, dès qu'ils m'en sautaient un j'en récupérais deux c'était notre seul plaisir, notre seul luxe que l'on pouvait s'offrir derrière les barreaux.

Un jour MDR on avait réussi par un ingénieux système de mettre un téléphone dans une boîte de conserve sans que cela se voie ni vu ni connu j'aurais même pu poser cette boîte en rayon chez Auchan, les gens n'y auraient vu que du feu et l'auraient achetée normal, on en mettait plusieurs dans un sac que l'on suspendait avec l'aide d'un fil par la fenêtre, le fil était attaché aux barres du lit, dès qu'on sentait un danger on coupait le fil et le sac tombait sous la fenêtre ni vu ni connu. Un jour lors d'une fouille on a mis en place ce fameux système qui a marché à merveille, les surveillants n'y avaient vu que du feu mais le problème c'est que le sac en retombant au sol s'est déchiré et toutes les boîtes de conserve se sont dispersées au sol, va pêcher des boîtes de conserve avec des yoyos mission impossible, en plus fallait surtout pas se tromper de boîte de conserve, laisse tomber on a mobilisé tout le bâtiment, tout le monde mettait son miroir par la fenêtre et regardait l'avancée de la repêche. Avec l'aide d'un carton de lessive accroché à un manche à balai suspendu à un morceau de drap, on a réussi à le repêcher à 6 heures du matin, on était trop contents, nos efforts avaient payé, on s'était relayés toute la nuit personne avait dormi mission de fou.

VOILÀ COMMENT FAIRE D'UNE MISSION GALÈRE UN SACRÉ SOUVENIR 😊

Partie 62

Un coup de téléphone anonyme donné par un enfant de lâche à la BRB de Versailles m'a mis une balayette dans mon élan de youv. L'appel disait : « Un certain Oumar est sorti récemment de prison, il y a plus d'un mois et il est décidé à faire très mal », de là, la BRB se sont mis sur mes côtes et m'ont plus lâché, c'était devenu mon ombre, me filochaient, connaissaient mieux que moi mes goûts et mes couleurs pourtant quand je braquais des banques je prenais l'argent de la bouche de personne mais [j'avais négligé] la jalousie de certains bons à rien qui avaient signé à vie au RMI des vrais clochards.

Moi quand je bossais je bossais propre sans laisser de trace mais ce que je ne savais pas [c'est] que j'étais déjà dans le viseur de la volaille, un mec du quartier avait déjà vendu la mèche ça devait être un proche très proche car j'étais une tombe rien ne filtrait, j'avais ma petite idée mais chaque chose en son temps « c'est pas parce que le lion montre ses dents qu'il sourit ».

Mais je réglerai tout ça plus tard, c'est à la fin qu'on paye les musiciens et là c'était même un orchestre LOL, j'étais rancunier à mort, j'oubliais pas je pardonnais pas, car la balance n'avait qu'un but c'était de faire mal.

Ce matin le soleil me réveille, en octobre fallait en profiter, je prends ma plume direct, me replonge neuf piges en arrière, on n'avait pas appris à aimer, j'ai vraiment assumé l'amour que j'éprouvais envers quelqu'un en prison, dehors je faisais mon mâle dominant pour moi c'était une faiblesse, je laissais ça à d'autres que l'on surnommait « les mecs à meuf » gel jusqu'aux oreilles, crête de coq mi-homo mi-caillera LOLL je leur laisse volontiers ce créneau MDR, moi j'avais misé sur l'argent avec l'honneur d'un roi, il était impossible que je te trahisse ni te double, 100 % réglo, ceux qui avaient tenté de me test leur cœur s'en rappelle encore, j'étais gentil en apparence mais te laissais un goût amer si tu marchais pas droit, je faisais partie de ces mecs qui te laissent pas indifférent. Au premier abord c'est ou tu m'aimes ou tu me détestes pas de demi-mesure, je te laissais pas le choix, je sais que trop de négros et de rebeus à qui j'ai réglé la pendule rêvaient de me voir mort ou handicapé, malheureusement pour eux je suis toujours là et plus déterminé que jamais à faire des trucs propres, FUCK LES JALOUX JE VOUS AI À L'ŒIL LE MOINDRE FAUX PAS JE PASSERAI LE SALAM À TOUTE TA DESCENDANCE LOLL, comprendront ceux qui doivent comprendre.

2012, ma neuvième année à user mes Nike dans les cours des prisons françaises, je réalisais pas que c'était presque une décennie et grâce à Dieu j'ai encore toutes mes dents, long a été le chemin jusqu'à aujourd'hui, on était une dizaine au départ et à l'arrivée on a perdu plus de la moitié en chemin. Beaucoup s'étaient égarés en chemin mais le noyau dur était toujours vivant, je me répète : « Mais je préférerais prendre la perpète que rester dehors à manger des grecs-frites dans les halls. »

Minipouce avait pris neuf piges à cause de son téléphone portable, un jour alors qu'on revenait d'un braquage, on a été pris en chasse par des voitures de la police, on a forcé un barrage de justesse donc le repli était improvisé, on ne pouvait plus aller à la planque prévue, on a abandonné la voiture à l'approche d'une gare, j'appelle Minipouce d'une cabine publique pour lui demander de nettoyer la planque, on avait eu un souci on n'a pas pu s'y rendre, ce coup de fil a coûté trois ans à Minipouce, ils lui ont reproché l'association de malfaiteurs et comme un malheur ne venait jamais

seul la malchance ne faisait que commencer, une fois que l'on était tous en garde-à-vue à Versailles, Minipouce n'était pas là pour braquage, il était juste là pour m'avoir rendu service jusqu'à ce que l'un de nos potes avec qui on était en garde-à-vue l'a appelé avec son surnom « Minipouce » au même moment le chef de la BRB passait près des cellules, il a entendu le surnom il s'est aperçu que Minipouce répondait à ce blaze c'était le jackpot pour lui car l'une des victimes des bracos avait entendu ce surnom lors d'une prise d'otage, le chef convoque sur-le-champ la victime, qu'il confronte à Minipouce derrière une vitre sans tain, la victime reconnaît la voix de Minipouce, cela a suffi pour l'envoyer à la cour d'assises de l'Oise « 60 » où il prendra neuf ans et moi douze ans.

DES FOIS QUAND TU CROIS ÉCHAPPER À TON SORT LA MALCHANCE S'EN MÊLE.

Partie 63

La place d'un lion n'était pas en cage on m'a dit, alors qu'est-ce que je faisais là ? à respirer l'odeur des barreaux rouillés, le lionceau était devenu lion entre quatre murs, j'ai poussé parmi les mauvaises herbes du ghetto français, ma dinguerie je ressentais à travers mon regard de baisser la tête que devant Dieu j'ai hérité mon prénom d'un de mes ancêtres enchaînés jusqu'au cou, je crois que je n'ai pas hérité que de son prénom, j'avais une envie de vaincre indescriptible, je suis sûr que si la guillotine existait encore, la République française m'aurait déjà coupé la tête.

Ça me rendait malade de voir les faux oufs, les fausses zoulayes à deux balles qui rugissaient pour épater la gente féminine, mais à la moindre poudrière, se chiaient dessus devenaient tout dociles comme un agneau LOL. Ça me rappelle un mec que j'avais croisé en taule, en apparence un putain de soldat avait de la bouche tah les malades, j'étais jeune j'y croyais à sa folie car tout le monde le sauçait « Ouais lui c'est un ouf ». Un jour alors que j'étais au mitard il était environ minuit trente, silence total dans le mitard quand les matons amènent en catastrophe un mec qui foutait la merde, dans un premier temps je ne l'ai pas reconnu, le mec pleurait comme un enfant de dix ans tellement les matons l'avaient traumatisé, il avait oublié qu'il n'était pas seul au mitard, que les murs avaient des oreilles. Les matons l'ont laissé à poil dans la cellule car il avait insulté l'un des leurs, des fois même il pleurait en sanglots, wallah des barres, alors qu'il y a un mois il faisait le terminator en cour de promenade, c'est au pied du mur qu'on voit qui est qui, et là j'avais compris que c'était le plus bidon des bidons et qu'il n'existait pas de ouf à part en psychiatrie.

Je voulais quitter le Sud, Paname me manquait trop, même si j'étais un loup solitaire, ma ville, et les miens me manquaient éperdument. J'avais quitté ma région pour une femme 5 étoiles donc tranquille, j'assume tout ce que je fais, Delphine était une fille sophistiquée, toujours à la pointe de la mode, elle passait pas inaperçue au parloir, combien de matons j'ai failli manger pour des regards insistants, un jour un maton à qui j'ai jamais adressé la parole m'a dit devant Delphine : « Vous avez de la chance vous avez une jolie femme », j'ai même pas relevé car je savais qu'il était pas sincère c'est la jalousie qui parlait, il ne supportait pas qu'une blonde bourgeoise vienne voir un mec du ghetto au parloir. « QUAND T'ES UN BON, Y A UNE BELLE QUI VA AVEC ».

J'étais à la fin de mon parcours et de ma peine c'est là que les difficultés faisaient surface car tout le monde était de retour plus qu'il n'en faut, des barres, à moi de démêler les vrais des faux, même mes pires ennemis avaient osé m'appeler comme si de rien n'était, ils réalisaient que le compte à rebours était déclenché, j'ai même commencé à serrer mes baskets LOL j'avoue que parfois j'ai des pulsions qui me donnent envie de me venger de toutes ces putes qui passaient leur vie à parler et à squatter les coups de téléphone anonymes mais dès que je vois les photos de mes proches je me calme et je me dis : « J'ai pas le droit de leur faire ça. »

J'AI MÛRI J'AI CHANGÉ JE ME SUIS ASSAGI MAIS N'ALLUME PAS LA MÈCHE CAR JE N'AVAIS PAS D'EXTINCTEUR.

Partie 64

Les braquages c'est tout ce que je savais faire, des gros sous dans l'illégalité c'était mon taf, j'ai jamais travaillé de ma vie, mon nom n'a jamais figuré en haut d'une fiche de paye, j'étais mon propre patron, je prenais aux riches pour ma propre pomme, on n'était jamais mieux servi que par soi-même. Quand j'allais sur Paris dans certain quartier huppé que l'on surnommait le Triangle d'or, la richesse des uns éblouissait mes yeux de banlieusard, je me disais pourquoi pas moi, qu'est-ce qu'ils avaient de plus que nous ? Certains sont nés avec une cuillère en or dans la bouche et d'autres sur un parking de Lidl LOL, l'écart entre les deux était trop grand, j'étais pas d'accord avec tout ça, je voulais bousculer le destin et arracher la cuillère en or avec les dents. J'en avais marre des kebabs, panini du centre commercial, j'avais faim, faim de réussite par tous les moyens.

L'oseille on était prêts à tout pour l'avoir, c'était mon seul vice, le pouvoir de l'argent sévissait partout et même jusqu'en prison, il te suffisait de voir les cellules de certains pour savoir combien ils pesaient, les mecs qui n'avaient rien t'avais vite fait le tour de leur cellule, des posters de filles nues sur le mur, paquet de Gauloises et boîte de Ricoré sur la table, c'était tout ce qu'ils possédaient, le moral perdu depuis des années à errer dans les couloirs de l'administration, des zombies qui parlaient tout seuls, la raison ils avaient perdu ils se réfugiaient dans la folie pour fuir leur propre peine. J'ai même croisé un mec qui se prenait pour Napoléon Bonaparte, qui faisait des discours tout seul dans sa cellule, pire encore un renoi pour désenvoûter la cellule a inondé le couloir en criant des invocations inventées par sa dinguerie, le manque d'argent peut amener à la folie, j'en étais témoin chaque jour, L'ARGENT NE FAIT PAS LE BONHEUR MAIS IL Y CONTRIBUE.

J'avais 19 ans, ils venaient de me virer du quartier jeunes car j'étais trop agité à leur goût pour me punir genre ils m'avaient amené au grand quartier, j'étais au F3 à Bois-d'Arcy et au-dessus de moi c'était les isolés total, mais à l'époque je ne le savais pas encore, c'était la première fois que je mettais les pieds chez les anciens. Le soir de mon arrivée y a mon voisin du dessus qui m'a appelé en tapant avec le pied sur le sol, j'ai sorti mon miroir pour voir son visage et il me dit : « Allô t'es un arrivant ? » je lui réponds que non j'étais un revenant LOL, on a entamé une discussion à laquelle j'ai vite mis un terme car il fallait que je range ma cellule et c'est là qu'il m'a dit : « Excuse-moi cousin ce soir est-ce que tu peux m'envoyer la gamelle ? » moi ça me posait aucun problème si je faisais pour un je pouvais faire pour deux. Deux heures plus tard je l'appelle puis il me descend sa veste qu'il tenait par la manche et je lui ai mis dans la poche, dans une brique de lait vide qui me servait de Tupperware, des pâtes à la bolognaise. Je mange à mon tour puis m'allonge devant la télé pensant que la soirée était finie, mais le mec du dessus me rappelle en furie et furieux et me dit en hurlant : « Tu voulais m'empoisonner ou quoi ? Je vais porter plainte et je vais faire analyser tes pâtes par un juge, c'est les matons qui t'avaient placé en dessous de moi pour m'assassiner » wallah des barres de rire. Le lendemain j'ai appris que toutes les personnes qui étaient au-dessus de moi étaient niquées du cerveau et que ce mec-là en particulier avait stocké une cinquantaine de gamelles dans sa cellule comme pièces à conviction pensant qu'il y avait un complot des matons et de la DST « service secret » pour le liquider LOL.

QUI ÉTAIT FOU ET QUI NE L'ÉTAIT PAS ? JE PENSE QU'ON L'ÉTAIT TOUS MAIS À DES DEGRÉS DIFFÉRENTS 😊

Partie 65

ON AIME TOUS ALLER VOIR LES LIONS AU ZOO MAIS QUI OSE DESCENDRE DANS LA FOSSE AUX LIONS ?

À l'âge de 4 ans j'arrive à Mantes-la-Jolie, trois ans plus tôt j'atterrissais à Orly tout droit débarqué de ma Mauritanie natale, issu d'une famille pieuse 100 % musulmane, qui aurait cru que vingt-cinq ans plus tard je dormirais en cellule, sans escale. Que s'est-il passé pendant ce quart de siècle ? Qu'est-ce qui a poussé un jeune immigré d'une famille aimante à sortir les crocs face à Marianne ? Parti de Mantes-la-Jolie pour un long périple, les braquages comme motivation, sortir les miens du ciment comme conclusion j'étais prêt à me sacrifier à 100 % pour ceux que j'aime. À quoi bon vivre si c'est pour survivre dans la zermi, j'ai versé toutes les larmes de mon corps quand je voyais nos mères illettrées mais dignes à qui la dame du guichet de la CAF les traitait de profiteuses du système, quel système ? dans nos ascenseurs ça pue la pisse, on vit entassés dans des F4, on devait rester là ne rien dire, subir mais nos mères jamais un mot plus haut que l'autre, même face à toutes ces réflexions, tout ça me remplissait de colère, j'étais haut comme trois pommes mais je voulais porter ma mère sur mon dos, sécher ces larmes qui coulaient à l'intérieur, je me suis juré de les sortir de là. J'étais qu'un jeune lionceau mais j'avais les mêmes ambitions que le roi de la jungle étant parti de rien je n'avais rien à perdre, la prison ce n'était qu'un détail, mes huit ans d'enfermement aussi, quand ta cause est juste tu pouvais tout affronter, mes paroles peuvent paraître une folie pour certains mais chaque syllabe qui sort de ma bouche est assumée, je donnerais ma vie pour que mes proches soient à l'abri.

LE PARADIS SE TROUVE SOUS LES PIEDS DE NOS MÈRES ET MÊME SI IL NE S'Y TROUVAIT PAS MOI JE LUI DONNERAI MA VIE.

Personne pourra m'arrêter y a que Dieu qui pouvait me juger, même après ma mort, mes écrits resteront et mettront tout le monde d'accord, et même les jaloux qui diront « wallah Oumar Allah y rahmo, il avait trop raison, ces textes pouaient trop la réalité ».

Je ne suis pas à plaindre, tous les jours je mange à ma faim, j'ai assez de sape pour saper trois villages hamdoulilah LOL donc tranquille je patientais bientôt ils ouvriront les portes de la prison tellement j'étais pressé, je dormais même avec mes baskets MDR. Fini les armes, les bracos les soirées à m'abrutir en discothèque, je plaignais ma femme car je voulais minimum cinq enfants direct, j'ai plus de temps à perdre, y en a ils font des chichis quand leur marmot les réveille en pleine nuit en pleurant, non moi je vais trop kiffer, j'ai tellement attendu je crois que je vais même planter une tente à côté de son berceau et dès le premier cri je le bercerai jusqu'à l'aube.

Aussi longtemps que je me souviens, ils ont toujours tout fait pour me faire craquer, que je sorte de prison sans neurone, j'étais tombé pour la Ligue des champions seul je ressortirai champion du monde avec mon cerveau intact et sans aucune égratignure, ce qu'ils ne savaient pas c'est qu'on avait le dine comme couverture et face à leurs prisons je suis immunisé.

Un jour alors que j'étais en cellule avec Kamel, on avait chacun notre bigo perso puis le surveillant nous amène un troisième codétenu qui était de Mantes, comme il venait de Mantes on l'a accueilli sans faire d'histoire, on l'a mis plus qu'à l'aise il manquait de rien, je lui ai même trouvé un téléphone perso pour qu'il ne fasse pas la

queue à attendre après Kamel et moi qu'on lui passe notre téléphone. Il aimait trop parler jusqu'à des 6 heures du matin, ce qui me posait pas de problème à partir du moment où il rangeait le téléphone dans la cachette que je lui ai montrée. Le lendemain matin, on s'est mangé une sacrée fouille et on se retrouvait à trois dans une salle d'attente Kamel et moi étions sereins car on avait rangé nos téléphones en lieu sûr, mais le troisième avait l'air inquiet, donc je le questionne et il me répond qu'il a oublié de mettre le téléphone dans la planque mais l'a dissimulé dans les affaires à Kamel, on a pété les plombs c'est parti en couille, on pensait qu'il allait porter ses couilles et assumer le téléphone ce qu'il n'a pas fait, il a nié le téléphone, c'était un truc de fou une vraie trompette. Comme ils avaient trouvé ça dans les affaires à Kamel, Kamel s'est sacrifié et a pris vingt jours de mitard avec le seum.

SI J'AI LE CŒUR BALAFRÉ C'EST QUE J'AI FAIT LA BISE À DES TRAIÎTRES !

Partie 66

La vie n'était pas un long fleuve tranquille, surtout pour ceux qui prenaient des risques, pour fuir la France des sous-sols c'était pile ou face ça passe ou ça casse. J'ai de la chance d'avoir une nouvelle passion qui est l'écriture, ma plume va m'éviter de monter sur un fourgon blindé, armé d'un lance-roquettes en pleine autoroute. Pour certains, ces paroles peuvent être de la fiction mais ça n'a rien d'un film Facebook [c'est là] réalité, mets-toi juste à la fenêtre de ta cité, mate en bas, tu verras cinquante Oumar en puissance, la cité est peuplée de jeunes déterminés prêts à faire exploser les compteurs d'un RS4 à 300 km/h lors d'une course-poursuite sur une nationale les feux éteints. Ça fait belle lurette que la prison ne faisait plus peur parce que de toute façon on était comme enfermés dehors, contrôlés d'identité à répétition, perquises, tirs de flash-ball exactement comme en taule. Il y avait peu de différence entre un jeune qui galère en bas de sa tour et un lascar qui tourne en rond en promenade.

Un jour qu'on allait se mettre en place à 6 heures du mat devant un casse, une voiture de la BAC, se met à notre hauteur et nous demande de nous mettre sur le côté, gyrophare allumé dès qu'on les a vus on a tous enfilé nos cagoules, on a mis le gyrophare et c'était parti pour le Paris-Dakar. Une course-poursuite de dingue s'est engagée dans les petites ruelles de campagne, avec notre RS4 ils ne faisaient pas le poids, avec leur Ford Mondeo au moteur gonflé mais bientôt ils furent rejoints par deux autres voitures « Subaru ». La poursuite a continué jusqu'à sur l'autoroute A13, ils étaient coriaces ils voulaient pas nous lâcher, quand soudain j'ai dit à Minipouce qui était au volant de sortir à la prochaine station-service, je savais que quelques kilomètres plus loin nous attendait un péage et ils y avaient sûrement placé un barrage donc une fois sortis à la station-service je lui dis de re-renter dans l'autoroute mais en sens inverse, les feux éteints en pleine nuit sur la bande d'arrêt d'urgence, on prenait d'énormes risques mais je voulais pas retourner à Bois-d'Arcy. La police a stoppé immédiatement la poursuite pour éviter un carnage sur l'autoroute, une fois qu'on les avait semés on a caché la voiture dans une grange abandonnée, en pleine nuit sac de sport à la main on a marché le long de la voie ferrée pour éviter de nombreux barrages qu'ils avaient mis en place, on a choisi une direction au hasard par chance c'était la bonne, trois heures de marche et on arrive à Mantes au lever du soleil, on avait échappé une fois de plus à la taule.

On vivait à cent à l'heure, on se répétait souvent « DÈS QU'ON A LE MILLION CHACUN, ON SE RANGE ». Mais pour le million fallait taper un Brink's ou jouer au loto comme je ne croyais pas au hasard, j'avais misé sur la tirelire à quatre roues, je savais que c'était à notre portée de main, j'avais tout mis en place mais il a fallu qu'un fils de lâche entre dans cette cabine publique et compose le numéro des condés.

Pas de justice pas de paix donc ma flamme n'était pas prête de s'éteindre de sitôt, puisque leur injustice persistait bientôt neuf piges que je suis enfermé dans cette cage pour des faits que j'assume à 100 % même si je ne le referais pas le combat continue, je continuerai à dénoncer leurs exactions jusqu'à mon dernier souffle à l'encre de ma plume, ce système totalitaire est injuste. LES GENS PARTENT MAIS LES ÉCRITS RESTENT.

Beaucoup fantasment sur la vie de youv, veulent sortir et mettre sur leur tableau de chasse un vrai de vrai, un bonhomme parmi les bonhommes mais quand la lumière

s'éteindra et quand le film sera fini, peu assumeront le revers de la médaille, les parloirs à répétition pendant des années alors que quelques mois plus tôt c'est à son bras que tu t'exhibais fièrement, les talons faits main de chez Louboutin à 2 000 euros, tu as manqué de rien en sa compagnie, tu savais tout de lui, il ne t'a rien caché, tu t'engageais dans cette relation en connaissance de cause mais le temps t'a eue, tu as refait ta vie dans les bras d'une imitation qui t'abandonnera tous les soirs pour voler au secours d'une femelle à qui il dit je t'aime, tu l'apprendras et le quitteras si tu en as le courage, le temps a passé tu retourneras à la case départ pendant ce temps le youv fait des pompes, s'endurcit et fait le tri de qui est qui, et une fois dehors il contempera l'étendue des dégâts, son ex est devenue l'ombre d'elle-même.

LES ÉPREUVES FORGENT UN HOMME, ON VIT QU'UNE FOIS DONC FAIS LE BON CHOIX, LE TEMPS LUI NE PARDONNE PAS.

Partie 67

Roméo et Juliette des HLM

...
...

Ils se sont rencontrés au bac à sable, du sable plein la figure, innocents issus de la froideur de ces tours HLM, lui fils d'immigrés tirailleurs sénégalais, elle Algérienne made in Alger, tout les opposait à part la religion musulmane, ils faisaient le même trajet pour se rendre à l'école primaire, c'est là qu'une complicité est née à cet âge-là on ne se préoccupe pas de nos pseudo-différends, le flirt avait pris le dessus sur une simple complicité, pour vivre heureux vivons cachés. C'est ce qu'ils appliquent sur les bancs du collège, ils étaient inséparables, lui trop fier pour avouer à ses potes la relation, elle étudiante modèle, lui était le roi des cancrs, c'était le premier de la classe en partant du bas LOL, il fait pas long feu sur les bancs de l'Éducation nationale, elle obtient le brevet des collèges haut la main, ils se donnaient tout le temps rendez-vous le soir 18^e étage de leur tour HLM, elle trouvait toujours un prétexte pour sortir et retrouver son amoureux quelques étages plus haut à l'abri des regards. Il lui promettait la Lune, Juliette boit toutes les paroles de son Roméo, à peine 15 ans, ça fait déjà dix ans qu'ils se fréquentent, qu'ils s'aimaient d'un amour sans rature.

Lui commençait à goûter à l'argent facile, l'argent de l'économie souterraine, elle fait des stages et se consacre à ses études de droit, jeune bachelière c'était la fierté de sa famille, pendant qu'elle brillait dans ses études lui perçait dans le haram, avait son propre terrain de vente de shit, à peine majeur il brassait des liasses, que même son père n'avait jamais vues, bolide, sapes, c'était toutes les nuits le prince de sa ville, elle bac + 3 bientôt exauçait ses rêves.

Malgré qu'ils avaient grandi, ils aimaient se retrouver le soir au 18^e étage de la tour HLM, lui l'aimait donc voulait officialiser leur union, elle issue d'une famille avec des règles strictes ils se mariaient qu'entre eux encore moins avec un renoi « sacrilège ». Elle prend son courage à deux mains et ose présenter son amoureux à ses parents, ça a fait l'effet d'un tremblement de terre jusqu'au bled, lui était impuissant face à cette situation, leur seul tort était de s'aimer au-delà de leurs différences et les traditions l'emportaient sur l'amour, elle finit par céder et épouser un blédard tout droit sorti du catalogue de la famille, elle ne l'avait vu qu'en photo, brisée par le chagrin elle abandonne totalement ses études et finit sa vie avec son propre cousin. Lui, lui en voulait de ne pas avoir fui les traditions millénaires, il finit par sombrer dans la délinquance dure, elle n'était plus là pour le raisonner, il mourra quelques années plus tard d'une balle en pleine tête tirée par le GIGN à la sortie d'une banque.

MON TEXTE EST VOLONTAIREMENT TRISTE ET POIGNANT

ON A TROP DE PRINCIPES POUR ÊTRE LIBRE

Partie 68

« Toute histoire a une fin... mais dans la vie... chaque fin annonce un nouveau départ... »

Malheureusement même les bonnes choses avaient une fin, une page se tourne et une nouvelle s'annonce de façon merveilleuse, Delphine que je porterai toujours dans mon cœur et dans ma vie à jamais. C'est Dieu qui donne et Dieu qui reprend, elle connaissait mes principes mieux que quiconque, je ne voulais surtout pas faire d'enfant pendant que j'étais derrière les barreaux il en était hors de question, elle m'a posé un ultimatum un choix crucial auquel j'ai répondu défavorablement, je ne pouvais pas accéder à sa requête, dehors j'étais prêt à lui faire une dizaine de mômes si elle le voulait, ma raison a pris le pas sur mon cœur, elle avait attendu tant d'années alors pourquoi une telle accélération dans la dernière ligne droite, cette rupture m'a peiné, beaucoup affecté pendant des mois. J'ai pris sur moi, encaissé comme je l'ai toujours fait face [à] une épreuve, jusqu'au jour où je m'y attendais pas, j'avais fermé la porte à toute relation pendant mon incarcération. Je savais que j'aurais du mal à retrouver une telle femme mais un rayon de soleil est rentré dans ma vie à l'improviste petit à petit, jour après jour les liens se sont noués et les sentiments se sont installés.

Au début réticent à cette nouvelle union, car j'avais pas tout à fait guéri de ma rupture avec Delphine et sincèrement d'un tel amour on ne guérit jamais. La barre était haute mais fallait la relever je ne compare pas deux amours car chaque amour était unique, on était bien partis avec ma « Inès ». Que Dieu nous facilite, et nous souhaite une longue vie.

UNE PENSÉE POUR DELPHINE, MERCI POUR TOUT.

Les ruptures en prison faisaient l'effet d'un tremblement de terre, un bouleversement énorme, tu perdais tous tes repères, fallait surtout pas sombrer dans la mélancolie même si c'était triste, faut se dire que malgré la séparation on a vécu que du bon c'est le destin qui a mis un terme à une telle idylle. Facile à dire mais tellement difficile à mettre en pratique, on se remet jamais d'un tel amour, on vit avec.

Un être cher nous manque et on a l'impression que toute la terre est dépeuplée, mais le destin et la vie ont fini par repeupler mon monde, on sait ce qu'on perd mais pas ce que l'on gagne, la douceur et l'attitude de Inès me rassuraient, on se comprenait sur tout, j'avais l'impression de la connaître depuis très longtemps, tout collait trop vite trop bien, le chemin était encore long mais à cet instant je tenais à elle plus que tout, une page blanche c'était à nous d'y écrire mais j'y croyais dur comme fer à cette nouvelle idylle, Inès était ma priorité, je voulais en aucun cas que notre histoire soit vouée à l'échec donc je crois plus que jamais à notre histoire.

Inès est arrivée après que j'avais eu une histoire solide, j'étais sûr qu'elle était largement à la hauteur, de confession musulmane tout comme moi, la bataille des prénoms de nos enfants était moins rude LOL mais quand les couples sont tirillés entre deux religions j'avoue que ça peut être compliqué mais souvent les deux religions cohabitaient très très bien ensemble.

J'avais hâte de la voir ma Inès au parloir, j'ai envoyé des milliers de sms, des photos mais les circonstances avaient fait que je l'avais encore jamais serrée dans mes bras même en étant jugé, la direction jetait un œil sévère sur ceux qui me rendaient visite. Je connaissais sa voix par cœur, c'était une fille pour moi, elle me convenait en tous points, elle n'a pas jugé mon parcours chaotique, c'est devenu le soleil de ma vie, que Dieu l'y fasse briller jusqu'à mon dernier souffle.

CERTAINS MÉDISANTS DISENT QU'UN YOUNG MAN ÉTAIT UN YOUNG MAN FAIBLE JE LEUR RÉPONDRAI TOUCHE À UN CHEVEU À CELLE À QUI J'AI DONNÉ MON CŒUR ET TU VERRAS QUE POUR TOI JE N'EN AI PAS.

Partie 69

Si tu veux t'imaginer mon univers, ce que je vis depuis bientôt neuf ans, éteins la lumière de ta chambre et dis-toi que y a des gens qui ouvrent et ferment ta porte, peuvent contrôler tes faits et gestes et mettre main basse sur ton cerveau, et plus tu résistes et plus ils réduisent ton champ de vision, ta marge de manœuvre était limitée, c'était ou tu en prenais un en otage ou tu prenais sur toi car tout passe, c'était trop facile de céder à une pulsion de colère qui prolongerait mon séjour carcéral, j'ai déjà fait un an de mitard en faisant parler ma rage de banlieusard. Mais [j'aurai] beau crier, me taper la tête au plafond, j'effectuerai ma peine de gré ou de force. Donc alors je me suis calmé, j'ai pris sur moi, mon cœur était rouge de rage mais à l'extérieur j'étais la crème de la crème, ils seraient trop contents de me voir un genou à terre. Donc je laissais rien percevoir, faut savoir qu'en taule personne te voulait du bien, travailleurs sociaux, administration, leur seul souci est que tu effectues ta peine même à plat ventre ça leur était égal, tu n'étais qu'un numéro d'écrou parmi des milliers en France.

Y a que pour rentrer en prison qu'ils te demandaient pas ton CV ni de lettre de motivation, ils te déshumanisaient constamment, un jour il y a eu un mec qui est mort en cellule, j'ai craqué les matons rentraient dans la cellule en plaisantant, à proximité du corps comme si c'était un animal qui venait de mourir, c'était à toi de prendre soin de toi, si tu comptais sur eux, t'avais le temps de mourir deux fois. Fallait être un bonhomme car le meilleur de la prison c'était le bon de sortie.

C'était fini le temps où ça flambait, ou ça marchait les poches remplies de billets de banque, frais, qui sortaient des coffres de l'État, là c'était bons de cantine, pâtes thon riz, rythmaient nos gamelles, on avait beau faire cinquante plats différents ils avaient le même goût.

Et quand une fois par an à Noël, ils autorisaient nos familles à nous amener, 5 kg de nourriture c'était le seul vrai moment où tu mangeais sans risque d'être empoisonné. La famille trichait toujours ils mettaient toujours 3, 4 kg en plus des 5 kg réglementaires, mais des fois tu tombais sur un maton qui a dû sûrement se faire racketter dans sa jeunesse par des renois ou rebeus, lui laissait rien passer, 5 kg c'était 5 kg mais bon de la part de ces gens-là on ne s'attendait pas à mieux.

Un jour Kamel et moi dans nos débuts, pour se faire la main on a braqué beaucoup d'Intermarché, on avait carrément un journal avec indiqué tous les Intermarché de France. Minipouce était pas encore prêt pour ce genre d'expédition, mais un jour il a tellement insisté pour venir voir donc j'ai accepté, il est resté à l'arrière du véhicule tellement le trajet était long il a fini par s'endormir, l'Intermarché était en plein quartier de province, une cité ouvrière tranquille, on était arrivés à l'aube Kamel et moi, on s'est préparés dans la voiture, Minipouce dormait encore, trente minutes avant l'arrivée du personnel, Kamel et moi sommes sortis du véhicule pour se mettre en place avant le feu d'artifice mais ce que l'on savait pas c'est que dans ces Intermarché de province situés en pleine cité, ils se méfiaient beaucoup avant l'ouverture, ils mettaient en place une panoplie de systèmes de sécurité. Chaque jour avant l'ouverture, un vigile qui habitait le bâtiment juste en face se mettait par sa fenêtre, équipé d'un téléphone et donnait le feu vert si il trouvait que la voie était libre, là où on était planqués il avait une vue directe sur nous, on n'avait rien

remarqué, on était concentrés sur l'entrée du magasin. Cinq minutes avant l'arrivée du personnel, Minipouce nous fait des appels de phares incessants, il venait de se réveiller et avait tout compris du manège du vigile, on est revenus urgent à la voiture, Minipouce nous a expliqué, on a démarré la voiture et on est partis en trombe. Sur le chemin menant à l'Intermarché, une voiture de police arrivait sur le sens inverse en file indienne, Minipouce nous avait sauvés, on venait d'échapper à une lourde peine dans une prison de province.

DES FOIS CELUI QUE TU PRENAIS POUR UN AMATEUR T'ÉPATE TEL UN PROFESSIONNEL.

Partie 70

SURPRISE ÉCRIT À CHAUD CE N'ÉTAIT PAS PRÉVU MAIS BON ÇA C'EST CADEAU LOL.

À l'heure où les gens dorment moi j'ai décidé de faire parler mon art, la nuit c'est là où mon cerveau se mettait en mode je me replonge dans mon univers le goût de l'écriture est venu malgré moi au mitard des heures à tourner en rond comme un animal au début je taguais ma haine sur les murs sales du tarmi mais à chaque fois je me faisais cramer parce que je signalais mes méfaits avec la date LOL je voulais inconsciemment qu'ils sachent que c'était moi l'accusé de ces insultes proférées lors d'une pulsion de seum qui m'a fait noircir ces murs déjà sales j'ai remarqué qu'après chaque séance j'me sentais mieux à travers chaque mot ils pouvaient ressentir la colère d'un jeune du ghetto j'avais l'impression d'avoir connu que les hebs depuis mes 16 ans j'ai pas arrêté de tomber j'avais grandi entre quatre murs rares ceux qui me connaissaient vraiment sur le bitume de Mantes-la-Jolie tout le monde connaissait Oumar mais pas le fauve qu'il y avait dans ma tête l'écriture est un bon exutoire pour les enragés d'à vie. C'est comme ça que j'ai passé des mois au mitard sans péter un câble BEAUCOUP RÊVENT LEUR VIE ET OUBLIENT DE VIVRE LEUR RÊVE il était hors de question que je fasse partie de ceux-là conscient que ça n'allait pas être facile d'y accéder j'ai pris le risque d'oser me dresser contre l'ordre établi POURQUOI EUX ET PAS NOUS ? QU'EST-CE QU'ILS AVAIENT DE PLUS QUE NOUS ? C'est avec ces phrases en tête que j'ai voulu bâtir mon empire on n'était pas plus mauvais qu'un autre mais juste plus déterminés je ne regrette pas une miette de ce que j'ai fait j'en suis pas fier j'assume un point c'est tout la prison m'avait forgé une carapace je dégageais aucune émotion car JE PARDONNE MAIS EN AUCUN CAS J'OUBLIE.

Si l'écriture ne serait pas rentrée dans ma vie je serais à cette heure-ci à imaginer des plans de dingue à comment taper un fourgon à l'explosif ma plume est en train d'me sauver la vie c'était d'venu ma compagne nuit et jour j'ai empilé des cahiers Conquérant par centaines LOL mais suis-je vraiment guéri ? Guérit-on de l'argent facile ? Je pense que l'on ne guérit pas mais on résiste juste à l'appel des liasses de billets de 500 euros derrière lesquelles se cachent des années et des années gâchées où tout le monde mettra la messagerie quand tu auras besoin d'eux ils te raccrocheront à la gueule avec cette fameuse phrase « Putain il m'a soulé çui-là » et ouais la roue tourne des fois dans le mauvais sens selon si tu te trouvais du bon côté du manche n'oublie pas QUE LES ABSENTS ONT TOUJOURS TORT.

Un jour alors que l'on était une bonne équipe on était tout le temps ensemble je ne fumais pas mais comme j'avais des parloirs de temps en temps je faisais rentrer du shit pour mes amis toxicos du shit LOL ils n'avaient pas de parloir du coup c'était avec le cœur sans rien attendre en retour que je le faisais jusqu'au jour que j'ai appris que l'un des mecs avec qui on s'était pris d'amitié d'apparence rien à dire un vrai soldat mais c'que l'on ne savait pas c'est qu'il avait rien dans le froc un jour lors d'une fouille les matons l'attrapent avec 50 g il m'a vendu normal comme un chien mais par chance ils n'ont rien trouvé à se mettre sous la dent il a fini sa peine aux isolés comme un moins-que-rien alors qu'on se pliait en quatre pour le mettre mieux que bien c'est là que j'ai appris que l'habit ne faisait pas le moine fallait se méfier de tout le monde chez des gens en apparence clean pouvait se cacher le pire des trétais.

2 heures du mat bientôt j'ai laissé tourner mon cerveau au clair de la Lune je vous dédie ces mots mes mots.

PERSONNE EST À L'ABRI de la trahison pour sauver sa peau je suis sûr qu'il trahirait sa propre mère.

Partie 71

ENCORE CHAUD ÇA SORT DU FOUR

Qui m'a mis cette idée en tête de monter une équipe de renégats des fous à lier prêts à tout pour l'oseille des niqués d'la tête j'aimais m'entourer de zinzins des écorchés vif j'm'en rappelle pour nous entraîner au tir on défouraillait sur les paniers de basket ça résonnait dans toute la tess j'aimais trop ces ambiances adrénaline c'était ma drogue dure pour rien au monde j'aurais manqué un braquage la sensation indescriptible quand tu es à bord d'un quatre roues motrices direction la succursale d'une banque j'avais une dalle monstre c'est moi qui prenais toujours en charge la direction c'est avec moi qu'ils traitaient j'étais leur seul interlocuteur les autres s'occupaient de faire tourner la banque comme si de rien n'était chaque personne qui se présentait dans le sas d'entrée se constituait prisonnier sans le vouloir un jour on est tombés sur un client qui faisait le chaud il croyait que c'était la banque à son père il refusait de se soumettre de s'asseoir sagement etc. j'ai dû sortir de la salle des coffres pour le calmer sinon ça aurait pu très vite dégénérer fallait vite mettre un terme à ce début de rébellion ça aurait pu donner l'idée à d'autres de ne pas coopérer mais heureusement qu'il a fini par s'asseoir j'ai bien vu que mon poteau était à deux doigts d'utiliser la manière forte c'était pas mon truc ça, j'préfèrais quand mes plans se déroulaient sans accroc mais quand certains jouaient les gros bras pas l'choix fallait sortir les crocs... J'avais besoin d'ça d'aller jusqu'au bout de mes convictions je braquais pas pour la frime mais pour m'acheter un trampoline pour sauter au-delà de ma situation sociale comme l'État nous a conviés à rester au rez-de-chaussée donc fallait atteindre les étages supérieurs par nos propres moyens.

ON N'ÉTAIT JAMAIS MIEUX SERVI QUE PAR SOI-MÊME SI TU BOUGES PAS POUR TOI PERSONNE LE FERA.

Un jour sur la prison de Liancourt pendant l'Aid du mouton il a plu une cinquantaine de colis une dinguerie les matons pétaient un câble on a tout mangé en promenade même les mecs chelous ont fait leur casse-dalle LOL tranquille c'était l'Aid donc on avait enterré les haches de guerre même les ennemis qui se détestaient se souhaitaient bonne fête wallah des barres de rire mais dès le lendemain les clans se reformaient pire qu'avant j'ai même vu des ennemis de l'extérieur tourner ensemble à l'intérieur de la prison on dirait que certaines rancunes ne franchissaient pas la taule, mais y en a qui lâchaient rien, prêt à parler avec celui qui lui avait tiré dessus à l'extérieur le mettre en confiance et une fois qu'ils se sont retrouvés ensemble en cellule l'a percé à l'aide d'un couteau comme une passoire LE PASSÉ TE RATTRAPE TÔT OU TARD LA HAGRA ÇA PAYE QUE LE TEMPS DE TA HAGRA.

Inès c'était un bonbon fragile calme posée c'était la voix de ma raison elle lit toutes mes parties elle aime mon taf mais je doute qu'elle aurait aimé le Oumar speed qui carburait au seum elle arrive à point nommé dans ma vie je ne croyais pas au hasard si elle était là c'est que c'était sa place la femme qu'il me fallait la reine de mon palais.

AUX MINI-OUMAR DU GHETTO SI T'AIMES UNE FEMME TAH LES MALADES DIS-LUI AVANT QU'UN AUTRE LE FASSE À TA PLACE... DERRIÈRE CHAQUE BONHOMME UNE FEMME SE DRESSAIT MASHALLAH.

Quand tu étais en prison c'est là où tu voyais si ton couple s'aimait et si il endurerait les épreuves de la vie sans se briser 50 % des couples volaient en éclats à la vue des années à effectuer rares celles qui endossaient et affrontaient en duo cette tragédie mais malgré tout ça existe des couples qui ont survécu à la zonzon.

SI T'AS UNE PERLE RARE GARDE-LA BIEN AU CHAUD.

Partie 72

JE FAIS PLEURER MA PLUME DE SINCÉRITÉ

Le fléau de la discrimination frappait même en prison même entre quatre murs ils te faisaient voir que tes parents venaient d'ailleurs je pétais un câble tellement c'était flagrant un jour j'ai eu le malheur de postuler à une formation oulala le parcours du combattant j'avais un teint trop sombre trop pur mon accent de banlieue parisienne était synonyme de bordel de yoyo et de « nique sa mère la pute » même si j'le pensais je l'aurais gardé pour moi LOL. Je faisais ma demande trois mois avant Pierre Paul ou Jacques et comme par hasard eux ils étaient pris direct moi j'attends toujours leur réponse une fois avec l'aide de mon avocate on a fait appel au médiateur de la République qui a écrit une lettre salée à la taule bizarrement il m'ont appelé dans la foulée j'avais la haine d'avoir dû passer par trente-six mille chemins pour avoir ma formation mais bon ce n'était que le reflet de cette société qui avait des préjugés sur ta couleur et ton milieu social y a que le poids de ton portefeuille qui les faisait passer au-delà de tes origines la preuve les kilomètres de tapis rouge dressés quand un émir des pays du Golfe faisait escale sur Paname et ils kiffent quand un Arabe du Qatar rachète le PSG là seulement ils kiffent l'immigré je parle d'immigrés mais 90 % des jeunes sont nés ici...

La dernière fois que j'ai mis un pied au bled j'avais 2 ans LOL j'avais pas bouger j'aimais trop le pain et Nutella de chez Carrefour LOL j'étais trop fier de mes origines mauritaniennes. Mais pourquoi quand l'État français a voulu m'expulser en 2001 car ils avaient détecté en moi ce jeune révolté qui se soumettrait jamais à leur blabla pourquoi à c'moment j'avais refusé de partir ? et pourquoi quand j'étais enfermé en centre de rétention avec les vrais clandos purs et durs qui étaient venus dans des soutes à bagages ou des embarcations de fortune j'ai prié Dieu pour pas aller au bled LOL fils d'immigrés le cul entre deux chaises entre deux cultures celle de nos rempas et celle du Club Dorothee on se plaignait de cette France mais au fond on l'aimait d'un amour inconditionnel on se contredisait constamment à chaque séjour au bled de plus de un mois on faisait tout pour rentrer au bercail LOL j'ai jamais vu un mec du ghetto aller vivre définitivement au bled sauf si il était en cavale ou étant jeune ses parents lui avaient confisqué son passeport car trop virulent pour l'Hexagone.

HECHEK LA FRANCE JE LA BAISERAI JUSQU'À CE QU'ELLE M'AIME (Tandem) cette phrase d'une violence extrême pour les moralistes mais si on l'analyse de plus près est un cri du cœur de jeunes qui ne demandent qu'à être aimés. J'ai même croisé un jour un mec à Bois-d'Ar qui s'appelait Radouane mais se faisait appeler Antoine un souci d'intégration mais il avait oublié de faire de la chirurgie esthétique en même temps qu'il changeait de nom il avait une vraie tête de clando quand je l'appelais Antoine et il se retournait j'étais plié de rire de la stupidité du truc mais bon chacun voyait midi à sa porte...

Malgré tout ça toutes mes salades mes péripéties les épreuves que la vie m'a données [et que] pour la plupart j'ai provoquées je n'en voulais pas à cette France mais à ceux qui tiennent les rênes qui tirent profit de la misère de nos ghettos ma plume servira à dénoncer toutes les injustices quotidiennes que l'on subit et même que j'ai plus d'encre j'ai des cartons de cartouches dans ma tête pour noircir leur tableau tant qu'ils nous considéreront pas.

QUELLE QUE SOIT LA DURETÉ DE TA VIE LÂCHE PAS IL Y A TOUJOURS DU SOLEIL APRÈS LA PLUIE.

Partie 73

ON EST BON

Décembre 1995 les policiers de [la] BAC explosent la porte de chez mes parents quelques heures plus tôt la poucave venait de lâcher mon nom au commissariat pour un vieux poste radio volé la veille dans une voiture j'avais cassé la vitre à l'aide d'une bougie de voiture la poucave avait fini par craquer à force de prendre des coups de dictionnaire sur la tête pendant toute la nuit ils m'avaient levé comme si j'avais fait un braquage de haut vol à l'époque mon casier était vierge j'avais encore jamais mis les pieds en GAV je prends place à l'arrière du panier à salade des keufs, serré de très près par deux bleus un de chaque côté la fuite était impossible même pas j'y ai songé je pensais plutôt à la rouste que mon daron allait me mettre en rentrant un vrai combat de catch tous les coups étaient permis pour mon daron. Menottes serrées au poignet je fais mes premiers pas chez les decs je monte direct au bureau du commissaire où je nie tout en bloc « J'ai rien vu rien entendu et j'dirai rien » était ma devise au bout de quatre heures d'interrogatoire ils décident de me confronter à mon ex-complice ils m'amènent dans la pièce voisine et là je vois la poucave assis menotté à une chaise les larmes envahissaient son visage en confronte il me balance normal wallah des barres de rire la veille il était chaud bouillant et devant les condés il s'est pissé dessus MDR au bout de douze heures de GAV ils me libèrent c'était sa parole contre la mienne faute de preuve j'ressors sans être inquiété mais j'ai quand même eu le droit à mon round de catch avec le daron ce qui m'a mis [le] plus les nerfs dans cette histoire c'est que maintenant les keufs avaient ma photo et mes empreintes et ils m'ont retrouvé une centaine de fois à cause de cette truffe.

L'ÂGE N'EXCUSE RIEN SI TU M'AS DONNÉ UN JOUR C'EST QUE TU ES SUSCEPTIBLE DE LE REFAIRE TU AS LE CHROMOSOME DE LA POUCAVE EN TOI LOL.

On a été confrontés tout jeunes à la police c'était les seuls membres de l'État qui venaient nous rendre visite dans la tess j'ai adoré nos chasses à l'homme avec la police pendant des heures tellement on faisait des bêtises juste à la vue d'une patrouille de keufs on partait au galop c'était trop marrant plus tard j'ai même mangé quelques mois fermes pour en avoir gonflé un mais c'était de bonne guerre toutes les fois où ils m'ont défoncé en GAV. Une fois je suis même sorti du dépôt de Versailles sans chaussures en chaussettes jusqu'à Mantes les keufs avaient jeté mes pompes la honte en plus le jour de l'an 1998 laisse tomber ils m'ont tué UNE PENSÉE POUR MON FRÈRE DE CŒUR ALLAH HIMO... HOSTY PARTI MAIS TOUJOURS DANS MON ESPRIT.

Les keufs nous laissaient faire le boxon dans la tess mais une fois au centre-ville c'était pas la même limonade ils nous contrôlaient huit fois et nous suivaient partout au moindre écart tu disais bonjour à la GAV on d'venait parano en ville on voyait des keufs partout LOL il y avait une zone une frontière entre la tess et la ville ils nous laissaient nous entretuer au quartier entre nous les pompiers médecins mettaient une heure avant de porter secours ou d'éteindre des flammes de dix mètres de haut le pire c'était le livreur de pizzas au début il venait normal MDR mais il repartait sans clé ni pizza ni scooter on respectait rien ni personne au final on s'est retrouvés seuls entre nous y avait plus rien à saccager à part nos propres biens il y avait plus personne à niquer à part nous-mêmes à la fin c'qui devait arriver arriva on se nique

entre nous on se tire dessus on n'avait plus de limite à part la mort elle seule pouvait nous stopper dans notre course à l'autodestruction.

SI ON CONTINUE À SE NIQUER ENTRE NOUS C'EST D'AUTRES QUI EN PROFITERONT.

Mon premier séjour à Fresnes m'a traumatisé LOL placé aux arrivants ils te poussent dans tes retranchements te manquent de respect volontairement pour t'analyser et voir dans quel bâtiment ils allaient t'affecter ils m'ont mis en 3^e avec un clando comme j'étais renoi ils m'ont mis avec un renoi du fin fond du bled dont j'me rappelle même plus le nom comme je suis de nature cool il a vite pris la confiance dans la cellule mais j'avais d'autres chats à fouetter donc je calculais pas ses clowneries je savais qu'à la moindre virgule j'le ferais sauter un jour vers 20 heures il me dit d'éteindre la télé qu'il allait dormir j'ai même pas répondu j'étais trop bien blotti sous mes draps quand soudain il a bondi de son lit à 21 heures et m'a sorti sûrement une insulte dans sa langue puis a éteint la télé le pauvre il venait de faire l'erreur de sa vie il a rien compris je lui ai mis un K.-O. monumental un perfect j'ai fini le taf en lui cassant deux bols sur la tête ça lui apprendra à abuser de la gentillesse des gens les matons sont arrivés en pleine nuit m'ont traîné jusqu'au mitard comme d'hab et le clando a fini à l'hosto avec quelques points de suture à croire que la gentillesse ça paye pas... À la suite de mon mitard ils m'ont mis avec un mec de chez moi en 2^e division que je surnomme « Tête pointue » il se reconnaîtra LOL dédicace à toi...

LA GENTILLESSE NE PROFITE QU'AUX GENS QUI NE LE SONT PAS.

CATALOGUE DES ÉDITIONS ANTISOCIALES

TEXTES

- Quentin CHAMBRON, *De Bello Punico (La guerre sociale en Tunisie)* (juin 2011, 60 p., à télécharger gratuitement)
- Fabrice WOLFF, *Qu'est-ce que la démocratie directe ? (Manifeste pour une comédie historique)* (avril 2010, 144 p., 5 €)
- Sébastien FAURE, *Le Procès des Trente, Notes pour servir à l'histoire de ce temps : 1892-1894* (août 2009, 36 p., à télécharger gratuitement)
- Bruno DEIANA, *Crève la dalle !* (septembre 2008, 192 p., 10 €)
- Herman J. SCHUURMANN, *Le travail est un crime*, suivi de : *Le groupe « De Moker », la jeunesse rebelle dans le mouvement libertaire hollandais des Années folles*, par Els van Daele (décembre 2007, 52 p., à télécharger gratuitement)
- Nico JASSIES, *Marinus van der Lubbe et l'Incendie du Reichstag* (décembre 2004, 200 p., 8 €)
- Anonyme, *L'Ultime Razzia, Le 11 septembre 2001 dans l'histoire* (décembre 2004, 144 p., 6 €)

FILMS

- LOS SOLIDARIOS, *Thalassothérapie (1. Témoignage pour servir à l'histoire de la bataille de Thala – 2. Serait-ce le devenir des comicos partout ?)* (janvier 2012, 33 min. + 18 min., 10 €)
- Tou KEITA, *Depuis l'école publique de Djélibougou, Commune I, Bamako (25-26 juin 2010)* (février 2011, 79 min., 12 €)
- Barbara SERRÉ-BECHERINI, *Il était une fois dans l'Ouest, Histoire punk d'Angoulême* (novembre 2005, 110 min., 12 €)
- Barbara SERRÉ-BECHERINI, *Main basse sur la ville, Le vol à l'étalage, une infraction de masse* (octobre 1999, 52 min., 10 €)
- NOSOTROS, *Brave New World, film catastrophe* (novembre 2001, 18 min., 7 €)

« J'ÉTAIS JUSTE LE FRUIT
D'UNE OPPOSITION TOTALE
À LEUR SYSTÈME TOTALITAIRE »

**VAINCU
PARFOIS
SOU MIS
JAMAIS**

L'auteur anonyme de *Chronique de Youv derrière les barreaux*, d'origine mauritanienne, a grandi dans une cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Il purge actuellement une lourde peine dans une prison française, pour divers vols à main armée commis au début des années 2000.

www.editionsantisociales.com

